

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 44 (1911)
Heft: 1-2

Artikel: Le messie dans le targum des prophètes
Autor: Humbert, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-379883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE MESSIE DANS LE TARGUM DES PROPHÈTES

PAR

PAUL HUMBERT ¹

bachelier en théologie.

Que reste-t-il donc dans le Targum des souffrances du Messie²? En tout et pour tout, deux timides remarques : au v. 3 la passagère mention d'une époque où le Messie, sans doute au début de sa carrière³, sera objet de mépris ; et au v. 12, l'éloge de son abnégation, **מָסַר לְמוֹתָא נַפְשׁוֹ**, litt. : il a livré son âme à la mort. Quelle est au fond la portée de cette notice? faut-il croire, avec Wünsche⁴, que le Messie est « mort » pour sauver son peuple, ou bien, avec Dalman⁵, que dans son zèle il a seulement risqué sa vie, qu'il s'est donné tout entier à son œuvre pour en amener beaucoup à l'obéissance de la loi? Nous penchons résolument pour cette seconde manière de voir⁶ : Dans tout le Targum des Prophètes il n'est jamais parlé de la mort (expiatoire, salutaire) du

¹ Voir livraison de septembre-décembre 1910, p. 420.

² **חֲבִלִי שְׁלֹמֶשִׁיחַ**, cf. sur cette expression Dalman, *Leid. Mess.*, p. 42, note 2, cf. Mat. 24 : 8.

³ En tout cas, temps antérieur à l'éclatante victoire du Messie sur les païens : **יְהִי לְבִסְרֵן וַיִּפְסֹק יָקָר בָּל מְלִכּוֹתָא**.

⁴ Wünsche, *op. cit.*, p. 42.

⁵ Dalman, *Leid. Mess.*, p. 48.

⁶ C'est également le parti qu'adoptent le P. Lagrange, *op. cit.*, p. 243; Weber, *op. cit.*, p. 345; et M. le prof. Bruston, dans son très bref, mais excellent article de l'*Encyclopédie des sciences relig.*, de Lichtenberger, XII, p. 339.

Messie ; ce silence absolu interdit de trop presser les termes d'Es. 53 : 12. Mais surtout le Targumiste n'a pas, dans Es. 53, altéré *délibérément* tous les endroits peignant les souffrances du serviteur pour, finalement, le faire mourir pour les siens. Non ! le traducteur fait des efforts désespérés pour échapper à l'idée d'un Messie souffrant, il a interprété tel verset au rebours du bon sens (v. 2, 7, p. ex.), il insiste sur les malheurs d'Israël, des impies, des païens, du sanctuaire, toutes idées étrangères au contexte hébreu ; il n'est qu'une conception qu'il bannisse de son horizon : celle-là même qui domine le grand anonyme qui composa les cantiques de l'Ebed, l'idée d'un Ebed homme de douleurs, frappé pour nos forfaits et portant en son corps nos langueurs¹. Il est d'ailleurs des cas, le grand dictionnaire de Jastrow² l'assure, où les mots en question signifient « risquer » sa vie, et rien de plus : le langage courant nous autorise donc à en rester, pour Trg. Es. 53 : 12, à la notion de dévouement, de la « généreuse audace » pour reprendre un mot du P. Lagrange.

Nous renonçons à pousser davantage le portrait du Messie du Trg. d'Es. 53 : aussi bien grouperons-nous dans notre seconde partie ces « membra disjecta ».

Jér. 23 : 5-6 : Dieu promet à David de lui susciter un « germe juste » (צֶמַח צְדִיקָה), et ajoute « il régnera en roi, il prospérera, il pratiquera la justice et l'équité dans le pays. » Duhm³ observe avec raison « qu'il parle avant tout d'un descendant de David.... mais il ne sera, cela va sans dire, que le premier d'une série de rois davidides. » En effet, Jérémie parle ailleurs (22 : 4) de plusieurs souverains messianiques⁴.

Dans ce צֶמַח Jonathan découvre le Messie : « Voici les jours approchent, dit Iahvé, où je susciterai à David un

¹ S'agit-il du Messie dans T. M. ? question que nous n'avons pas à aborder ici.

² Cf. Jastrow, *Dictionary of the Targumim*, vol. II, sub מָסַר ; B. Mets. 112^a : מִסְרָתָא עֲצֻמוֹ לְמִיתָא « He delivered himself to death, i. e. risked his life. » Dans d'autres cas, il peut bien s'agir du martyre.

³ Duhm, *Jeremia*, *ad loc.*

⁴ מְלָכִים יוֹשְׁבִים לְדָוִיד עַל כִּסְאוֹ

Messie juste¹; il gouvernera en roi, prospérera et rendra la justice dans le pays conformément au droit et à l'équité (v. 5). En son jour la maison de Juda sera délivrée et Israël vivra dans la sécurité; et voici le nom qu'ils lui donneront: En son temps nous viendra de Iahvé le salut². »

Passage assez insignifiant, qui nous apprend toutefois que le Messie fait partie de la race de David (cp. Trg. Es. 11 : 1; Jér. 33 : 15; Zach. 3 : 8; 6 : 12); les Israélites, dit Jérémie, appelleront le Messie « Iahvé notre justice, » ce que le Targum interprète avec exactitude par ce nom grandiloquent: « en son temps le salut nous viendra de Iahvé. » Alors sonnera pour Israël l'heure de la délivrance, la miraculeuse sortie d'Egypte sera éclipsée par l'intervention, — combien plus merveilleuse! — de Dieu lors de la crise messianique.

Jér. 30 : 9 : Ici aussi le T. M. promet à Israël, moins *un* roi messianique, qu'une dynastie davidique: « ils serviront David leur roi, que je leur susciterai. » Le Targum en fait une prophétie nettement messianique et traduit: « ils serviront Iahvé leur Dieu, et obéiront au Messie, fils de David, leur roi (משיחא בן דוד), que je leur donnerai. »

Prévenons ici une méprise: si Jérémie paraît attendre une dynastie davidide pour le temps du rétablissement de son peuple, le Targum ne saurait partager ce point de vue. Pour Jérémie le David à venir est une grandeur plus ou moins imprécise et collective, mais dans le Targum on parle toujours *du* Messie: les contours de l'espérance messianique se sont précisés, le personnage a pris corps, c'est un individu unique, d'un cachet caractéristique. C'est « le Messie » (משיחא); jamais le Targum ne mentionne une dynastie de Messies³; bien plus, l'époque où ce héros règnera tire

¹ דצדקא מ: sic Reuchl., et Regia: Trg. lisait probablement dans T. M.: מ. Bomberg-Buxtorf ont: דצדיקיא מ.

² Dalman, *Aram. Wörterbuch*, sub זכותא donne entre autres acceptions celle de « Heilsthat. »

³ La mention d'enfants du Rédempteur (« un rédempteur viendra pour Sion, pour ramener les rebelles de la maison de Jacob à l'obéissance de la loi... ») dans Trg. Esa. 59 : 20 sq. nous empêche également d'y voir le Messie.

de lui son nom, le « siècle du Messie » (1 Rois 5 : 13 : **עלמא דמשיחא**) : il n'a donc pas de compagnons, puisque sa grande figure domine tout l'âge messianique. Et, si l'on s'achoppait à l'expression du Trg. de 1 Rois 5 : 13 : « *les rois* de la famille de David qui règneront dans le siècle présent et dans le siècle du Messie, » nous répondrions qu'au dire du Targum Salomon n'a nullement prophétisé sur les *rois messianiques* : Salomon prévient tout bonnement la prospérité de la maison de David, prospérité telle que son ultime et plus célèbre héritier sera digne d'être le Messie, le roi de gloire de l'Israël à venir¹.

Jér. 30 : 21 : « Son chef sera tiré de son sein, proclame Jérémie, son dominateur sortira du milieu de lui..., » allusion aux années où ne régnera plus sur Israël un souverain étranger, mais un prince national. Le Targum explique messianiquement² : « Leur roi s'élèvera du milieu d'eux et parmi eux apparaîtra leur Messie³; je les⁴ ferai approcher et leur apprendrai à me servir, (je les ferai approcher) car qui donc se mettrait de soi-même à me servir ? » On peut se demander si le verset araméen renferme l'indice d'une adolescence obscure⁵ et d'une brusque manifestation du Messie : le rapport de succession entre l'idée de grandir (**יתרבה**) et celle d'être manifesté publiquement (litt. être révélé, **יתגלי**) tendrait à le faire admettre.

Jér. 33 : 13-15 : Au v. 13 le prophète traite du repeuplement d'Israël, les troupeaux entre autres passeront de nouveau par les mains de ceux qui les comptent⁶ : il n'y a donc

¹ Dans Jér. 17 : 25 et 22 : 4 (non messianiques dans T. M.) Trg. nous reporte bien avant la venue du Messie; il y voit une promesse aux princes contemporains du prophète.

² Bruston, *loc. cit.*, p. 339, doit faire une légère confusion en disant que Jonath. a complètement méconnu le sens messianique de Jér. 30 : 21.

³ A **אדיר** du T. M. correspond dans Trg. **מלכדון** et à **מושל** son **משיחון** (cf. Esa. 16 : 1, où, dans le Trg. **משיחא** remplace **מושל**).

⁴ Par les suff. sing. du T. M., le Trg. entend le peuple, et les remplace par des suff. du pluriel.

⁵ Cf. Trg. Mich. 4 : 8 (?).

⁶ Cf. l'élégante explication de cette image dans Duhm, *Jeremia*, *ad loc.*

là rien de messianique, au sens étroit du mot. L'esprit un peu plat de Jonathan discerne dans ce troupeau le peuple, et dans celui qui compte les brebis le Messie (על ידי מנה = על ידי משיחא). Dans toute la Palestine, sur les montagnes, dans la Schephéla, au Darôm (aram. דְּרוֹמָא = hebr. נֶגֶב), tout autour de Jérusalem, les foules suivront avec empressement¹ le Messie.

Au v. 15 par contre, Jérémie donne une promesse messianique : « En ce temps - là je susciterai à David un germe juste.... » Comme à 23:5 le Targum admet que le צִמְחָה c'est le Messie, qui jugera avec équité. Les v. 16 sq. dépeignent la paix au sein de laquelle se développera Jérusalem : le Targum reproduit scrupuleusement son modèle (nous en avons fourni précédemment la preuve).

Osée 3:5. Dans T. M. il est question du retour des Israélites de l'exil, retour à Dieu également, et au souverain légitime de la maison de David, c'est-à-dire, d'après Marti², « au roi idéal de l'avenir, au Messie de la race davidique. » Dans le Targum aussi l'explication est messianique : au v. 4 il rappelle que les Israélites seront longtemps sans roi davidide³; mais finalement ils se repentiront et chercheront à servir Dieu; ils obéiront alors à leur Messie descendant de David⁴, puis s'attacheront au culte (פִּלְחָנָא) de Iahvé qui les comblera de bienfaits. Tout cet épisode a pour théâtre la fin des temps (aram. סוֹף יוֹמֵיָא = hebr. אַחֲרֵית הַיָּמִים).

Osée 14:8 décrit, sous de gracieuses images, le retour d'exil; l'intelligence sèche et roide du traducteur gâte comme à plaisir ce joli fragment. Ces vers du poète respirent le parfum de la campagne, la prose incolore de Jonathan exhale

¹ Reuchl. et Regia lisent יִתְנַהֵן de נָהַי I: « to follow eagerly, » dit Jastrow. Bomberg-Buxtorf lisent יִתְנֶה de תָּנָה : apprendre. Cette variante a été omise par Cornill, Z. A. W., VII. Si l'on choisit יִתְנֶה il faut traduire : le peuple recevra encore instruction de la bouche (litt. : des mains) du Messie.

² Marti, *Hosea*, ad loc.

³ T. M. a simplement לֵית מַלְכָּא; Trg. לֵית מַלְכָּא מִדְּבִית דְּדָוִד.

⁴ אֲשֶׁתְּמַהֲוֹן לְמַשִּׁיחָא בֶר דְּדָוִד מַלְכָּהוֹן וְג' (cf. formule identique Jér. 30:9 Trg.).

l'odeur fade des sacristies : « ils fleuriront comme la vigne ! » s'écrie Osée, et Jonathan reprend : « leur éclat sera comme celui du chandelier sacré et leur parfum comme celui de l'encens. » Mais passons ! Aussi bien ne citons-nous ce trait que comme illustration de la sécheresse du style targumique.

La version araméenne renferme ici une allusion inattendue au Messie ; elle nous montre les exilés se réunissant de toutes parts, s'établissant en Palestine sous la protection du Messie¹ (**בְּטֵל מִ**), les morts ressuscitant et les biens abondant dans le pays : « Le souvenir de leur richesse ira grandissant, n'aura point de fin, comme le son des trompettes célébrant le vin vieux répandu en libations dans le sanctuaire². »

Il nous faut retenir ce trait de la résurrection des morts. Traduit littéralement l'araméen signifie « les morts vivront » (**יְחֹן מֵתִיא**) : est-ce la résurrection universelle des bons et des méchants, est-ce la résurrection des justes seulement, ou enfin pourrions-nous comprendre que *des* morts ressusciteront ? C'est le seul passage de tout le Targum des prophètes qui place pendant l'époque messianique une résurrection des morts. Malgré sa tournure nous nous refusons à voir dans cette notice l'idée de la résurrection universelle des bons et des méchants : nulle part le Targum ne place dans l'ère messianique la condamnation des méchants (qui impliquerait leur résurrection) ; il ne peut s'agir que d'une résurrection partielle.

Faut-il voir dans Trg. 1 Sam. 2 : 6 une opinion analogue³ à la notice d'Osée 14 : 8 ? Dans ce Targum du cantique d'Anne,

¹ Trg. rapporte au Messie le suffixe de l'hébreu **בְּטֵל**.

² Cf. Sir. 50 : 14-16. Serait-ce une allusion à la coutume de répandre de l'eau de Siloë et du vin à la fête des Tabernacles ? Pour cet usage, cf. Zahn, *Johannes*, p. 389 ; Friedmann, art. Tabernacles (feast of), *J. E.*, XI, p. 661 ; Edersheim, *Life and Time*, 3^e édit., vol. II, p. 158.

³ Lagrange (*op. cit.*, p. 178) relate, d'après Bacher, une discussion entre Hillel et Schammaï, où 1 Sam. 2 : 6 est appliqué à ceux dont les mérites égalent les démérites : ils descendent vers la géhenne, mais se maintiendront au-dessus, puis remonteront et seront guéris : la scène se déroulant sur un théâtre supraterrrestre (*Tosefta Sanh.*, XIII, 1).

quelques lignes avant la mention du Messie, l'auteur s'exprime comme suit : « L'Eternel fait mourir et il fait vivre, il fait descendre au scheol et il en fait remonter pour la vie éternelle.... »

On pourrait croire qu'ici déjà il s'agit des temps messianiques, mais en réalité il n'en est rien ; en effet tout aussitôt Jonathan avance deux preuves de ce pouvoir du Créateur : il fait descendre au scheol, preuve en soit le châtimement de Coré, et il en fait remonter pour la vie éternelle, preuve en soit la résurrection des justes. Affirmations d'une portée toute générale sur la puissance de Dieu ! Cette mention de Coré démontre que l'attention du traducteur ne se porte pas nécessairement sur l'économie messianique. Le P. Lagrange, qui ne relève pas ce détail, nous semble cependant dans le vrai quand il affirme (un peu sommairement, peut-être)¹ : « Dieu, souverain du monde, a le pouvoir de faire périr et de faire remonter du scheol à la vie éternelle, comme de plonger les pécheurs dans la géhenne ; il peut aussi abattre les ennemis de son peuple, triompher de Gog et de Magog et prolonger le règne de son Messie : c'est une vue différente. »

Nous restons ainsi en face du seul passage Osée 14 : 8 : il a des parallèles dans la littérature juive² ; mais s'agit-il de *tous* les justes ou de *quelques* justes qui ressusciteront ? Cette dernière idée se laisserait comprendre : les martyrs, les héros d'Israël, les saints rabbis, sortiraient de leur tombe à la voix du Christ pour goûter aux béatitudes de son royaume. Notre notice est conçue en termes trop généraux pour qu'on en puisse tirer des conclusions précises, elle est isolée, des passages parallèles (dans Trg. Jonathan) ne jettent sur elle aucune lumière³ : la prudence invite à poser simplement un point d'interrogation et à répéter en toute modestie comme les exégètes musulmans : Allah le sait !

¹ Lagrange, *op. cit.*, p. 173.

² Cf. Weber, *op. cit.*, p. 351 sq. ; Lagrange, *op. cit.*, p. 180 sq.

³ Il nous semblerait enfin très peu naturel de prendre *יִחְיֶיךָ וְנִחְיֶיךָ* comme une image : de morts, misérables qu'ils étaient, ils reviendront à la vie, c'est-à-dire au bonheur, à la richesse.

Michée 4 : 4 sq. : Le T. M. renferme une prophétie messianique, mais au sens large du mot; c'est le morceau commun à Michée et Esaïe (2 : 2 sq.), et qui décrit la prospérité de Jérusalem et le bonheur de ses habitants à la fin des temps.

Le Targum serre tout d'abord son modèle de très près : Iahvé rassemblera la diaspora (v. 6, 7), son règne viendra sur Sion¹. Alors (v. 8) paraîtra le Messie ! Michée n'en souffle mot : « A toi, dit-il, tour du troupeau, colline de la fille de Sion, à toi viendra l'antique domination... » ; chez Jonathan la tour du troupeau c'est le Messie (aram. **ואת משיחא ד'ישראל** = hebr. **אתה מגדל עדר**) : « Et toi, Messie d'Israël, tenu caché à cause des péchés de la communauté de Sion, le règne t'appartiendra et la puissance d'autrefois sera le partage du royaume d'Israël. » Quant à la colline de la fille de Sion, elle fait place dans notre version au curieux renseignement que le Messie a été tenu caché à cause des péchés de son peuple : **דטמיר מן קדם חובי כנשתא דציון**.

Est-ce là une pure invention du Targumiste, ou bien cette traduction trouverait-elle un point d'appui dans le contexte hébreu ? Ceci nous paraît plus probable que cela : au lieu de **עפל**, le Targum lisait peut-être **אפל** : obscur, c'est-à-dire caché². Quoiqu'il en soit, le règne sera donné au Messie et Israël recouvrera sa splendeur de jadis.

Notice originale entre toutes que cette mention d'un Messie caché à cause des péchés d'Israël³. Le Messie est caché, est-ce à dire qu'une partie de son existence se passera dans la misère, qu'au début de sa carrière il mènera une vie de souffrances et de pauvreté ? Ce serait solliciter les textes que d'en

¹ L'expression targumique **תתגלי מלכותא דיהוה עליהון** montre que le règne de Dieu, sa **מלכות**, n'est pas encore absolu aujourd'hui, quoique, en droit, Dieu soit le *roi d'Israël* (cf. Trg. Soph. 3 : 15, 17, où il s'agit bien de Jahvé, car on parle de **שכינתיה**).

² LXX ne lisait probablement pas non plus **עפל** : cf. son *πύργος ποιμνίου ἀνχμώδης*, tour desséchée du troupeau ; *ἀνχμώδης* a probablement pour base un **עפר** ou **אפר**.

³ Schürer (d'après Bousset, 264) conclut de ce passage que, pour l'auteur, le Messie « *ist schon vorhanden, aber noch wegen der Sünden des Volkes verborgen.* » Ceci nous semble dépasser la pensée du Targumiste.

déduire des conclusions aussi précises; Trg. Es. 53 : 3 annonce bien que le Messie commencera par être méprisé (יְהִי לְבִסָּרָן), mais notre verset est plus sobre : il sera « caché » (טָמִיר) à cause des transgressions des Juifs; or de ce simple mot « caché », il n'est pas permis de déduire la conception d'un Messie souffrant. Deux seules solutions sont admissibles : 1° ou bien la messianité de l'Oint de Iahvé n'éclatera pas dès son berceau¹ aux yeux de ses concitoyens; il ne se manifestera comme Messie qu'une fois parvenu à l'âge adulte²; 2° ou plutôt rappelons à notre souvenir cette mélancolique exclamation du Trg. d'Es. 53 : « Longtemps Israël attendit son Messie » (Trg. Es. 52 : 14 : סִבְרוּ לִיָּה בֵּית (יִשְׂרָאֵל יוֹמִין סְנִיאִין); Israël soupire après la délivrance, après l'Oint de Iahvé qui le sauvera; année après année, siècle après siècle, l'attente se prolonge.... le Messie ne vient toujours pas; il reste caché dans les brumes de l'horizon lointain, celui que Dieu a promis à son peuple; caché, parce qu'Israël s'adonne au péché, ne se repent ni ne mène pénitence. Comme l'exprime un passage du Talmud (Sanh. 97 b)³ : « Elles se sont écoulées sans qu'il apparaisse, les années auxquelles le Messie devait venir; seules la repentance et les bonnes œuvres d'Israël hâteront sa venue », ou encore (Pesikta 103 b)⁴ : « Que tout Israël s'assemble pour faire pénitence un seul jour, et le Messie viendra aussitôt les délivrer. »

Michée 5 : 1 sq. : « Et toi, Bethléem.... de toi sortira celui qui dominera sur Israël et dont l'origine remonte aux temps

¹ Cf. notre timide supposition à Jér. 30 : 21.

² C'est l'idée de Dalman, *Worte Jesu*, p. 247, « da der Messias als fertiger Mann hervortreten musste, meinte man meist, dass er bis dahin unbekannt auf Erden weile, » avec citation en marge de Trg. Mich. 4 : 8. Cette explication ne rend pas compte de l'adjonction : caché à cause des péchés d'Israël. Il en est de même pour l'explication du P. Lagrange (*op. cit.*, p. 223) : le Messie « devait descendre de David, dont la race n'occupait pas le trône; il devait donc naître dans l'obscurité. »

³ D'après Weber, *op. cit.*, p. 333; cf. d'autres exemples dans Lagrange, *op. cit.*, p. 188 sq.

⁴ D'après Weber, *op. cit.*, p. 334.

anciens, aux jours de l'éternité, etc. » Ainsi chante le vieux poète qui, vraisemblablement, songe au Messie futur¹. Même interprétation messianique dans le Targum qui traduit : « Et toi, Bethléem Ephrata, petite tu es entre les milliers de Juda (litt. de la maison de Juda), mais c'est de toi que sortira sous mes regards le Messie, pour exercer le gouvernement sur Israël, (le Messie) dont le nom² a été prononcé dès les jours de l'éternité.... Il se lèvera et règnera avec la force que Dieu lui donnera, par la magnificence de Iahvé son Dieu; (les exilés) reviendront de leur exil, car alors le bruit de sa renommée (litt. son nom) parviendra jusqu'aux extrémités de la terre.... »

Au v. 1 l'introduction du mot משיחא est dûe évidemment à l'attribut du personnage anonyme de Michée : מושל בישראל (cp. Jér. 30 : 21; Es. 16 : 1; où à מושל du T. M. correspond l'aram. משיחא). Mais ce qui est d'un intérêt considérable, c'est la manière en laquelle Jonathan paraphrase מוצאתיו מן מקדש משיחא : ces mots du prophète suggèrent aisément — quoique à tort — l'idée de la préexistence du Messie. Le Targum l'a bien pris ainsi, mais il est curieux de constater les restrictions qu'il y apporte; il ne s'enhardit pas à soutenir la préexistence réelle, personnelle du Messie : le « nom » du Messie a été prononcé de toute éternité³ (דְּשִׁמְיָהּ). Entendrons-nous par là simplement l'existence toute théorique dans le plan de Dieu⁴? Nous inclinerions volontiers pour un mode d'être plus con-

¹ Cf. Marti, *ad loc.*

² Cf. Hénoch, 48 : 3. Cf. Dalman, *Worte Jesu*, p. 106 sq.; Bousset, *op. cit.*, p. 302.

³ Dalman, *Worte Jesu*, p. 247, note 2, assure que « nur davon wissen die Targums. »

⁴ C'est l'opinion de Klausner, *Die messianischen Vorstellungen des jüdischen Volkes im Zeitalter der Tannaiten* (1904), p. 66 : Israël est prédestiné à être délivré par un Messie; l'idée de la délivrance par le Messie est préexistante. L'exemple qu'il invoque (les sept objets créés avant la genèse du monde, Pesachim 54a) se retourne contre lui. En effet, si l'on n'admet pour l'un de ces objets (le Messie) qu'une préexistence idéale, il faut procéder de même à l'égard des six autres, et dire par exemple : ce n'est pas le trône de la gloire divine qui

cret : on sait que pour les Sémites¹ le « nom » a une existence plus ou moins réelle, phénoménale, qu'il est plus qu'une pure abstraction ; de même, si le nom du Messie a été prononcé de toute éternité, ce nom ne possédait-il pas en quelque sorte une existence propre ? Certes ce n'est point ici une théorie élaborée par la pensée philosophique réfléchie ; nous dirions volontiers : ce n'est pas l'être, mais ce n'est pas non plus le non-être, c'est quelque chose d'intermédiaire, d'imprécis ! Serait-ce aller trop loin que d'invoquer l'exemple des idées platoniciennes ? « Cela ne suppose qu'une prévoyance spéciale de Dieu par rapport au Messie, » écrit le P. Lagrange² ; cette formule nous semble un peu trop négative, et nous dirions : le Messie préexistait parce que Dieu avait *prononcé son nom*. Ce nom a été « prononcé, » et comme tel il est sorti du pur néant, il est *appelé* (אֲמִיר) à l'existence et trouvera un jour sa réalisation concrète, objective.

N'oublions pas enfin que le Trg. de Mich. 5 : 1 sq. croit à l'origine bethléémite du Messie : ceci montre que dans le messianisme rabbinique coexistent diverses traditions relatives à la naissance du Messie : le Trg. Jonath. le fait naître à Bethléem, mais en plusieurs endroits de la littérature rabbinique c'est de Rome³ qu'il sortira ; aussi Bousset⁴ soutient-il même que « la naissance du Messie à Bethléem paraît n'avoir été, somme toute, qu'une tradition isolée. »

Hab. 3 : 18. Ce psaume⁵, et plus spécialement ce verset, préexistait, mais Dieu qui était prédestiné à recevoir ce trône magnifique : or, c'est bien ici un non-sens ! En résumé, le passage en question ne nous semble pas aussi concluant qu'à Klausner.

¹ Citons comme exemple classique les premiers mots d'Enuma Elish : « Jadis, quand, en haut, les cieux n'avaient pas encore été *nommés*, et qu'en bas la terre n'avait encore reçu aucun *nom*... » Etre nommé, c'est donc exister. Cf. Jastrow, *Relig. of Babylonia and Assyria*, p. 410, et Tiele, *Gesch. der Relig. im Altertum*, t. I, p. 177.

² Lagrange, *op. cit.*, p. 220.

³ Dalman, *Leid. Mess.*, p. 40 et note.

⁴ Bousset, *Relig. des Judentums*, 2^e édit., p. 260.

⁵ Au v. 13, le מִשִּׁיחַ du T. M. désigne un prince hasmonéen (Marti) ou un grand prêtre (Duhm), ou encore un roi. Dans Trg., le מְשִׁיחָא est probablement identique au עֲמָא.

ne contiennent pas la plus lointaine allusion au Messie ; en son nom et au nom de chaque fidèle, un chantre donne cours à sa joie en invoquant le nom de Iahvé : « Moi, je veux me réjouir en Iahvé et pousser des cris de joie au Dieu de mon salut » (v. 18). Le chap. 3 d'Habacuc est un des plus paraphrastiques du Targum : c'est une sorte de « compendium » de l'histoire d'Israël, dans le style pompeux et édifiant du Deutéronome, et les développements de la version araméenne n'ont presque plus aucun rapport avec leur original. Au v. 17 par exemple l'auteur hébreu prédit qu'au jour où l'oppresser marchera contre Israël « le figuier ne fleurira pas, la vigne ne produira rien, le fruit de l'olivier manquera, les champs ne donneront pas de nourriture, les brebis disparaîtront du pâturage et il n'y aura plus de bœufs dans les étables ! Et pourtant (v. 18) je veux chanter à l'Eternel ! » Ce sombre tableau se transforme dans le Targum en une lumineuse perspective, ces calamités en autant de délivrances : « Le royaume de Babel ne subsistera pas et ne dominera plus sur Israël, les rois Mèdes seront massacrés, et les héros grecs succomberont (litt. ne prospéreront pas), les Romains seront anéantis et n'imposeront plus à Jérusalem le tribut ! » Aussi en face de ce salut merveilleux, le Targumiste poursuit-il au v. 18 : « C'est pourquoi, à cause des miracles¹ et de la délivrance que tu accorderas à ton Messie et au reste de ton peuple, ils s'exclameront.... » Tout ce début du v. 18 est de la pure paraphrase ; ce n'est pas même de l'exégèse allégorique comme au verset précédent. En soi la notice est d'un maigre intérêt et ne fait que redire ce que le Targumiste a déjà souvent promis : à savoir qu'aux jours du Messie l'Eternel délivrera son peuple de ses ennemis ; alors se produiront des miracles retentissants analogues à la délivrance d'Egypte, des hauts faits divins frappant les imaginations.

Zach. 3 : 8 fait partie de la vision où, malgré l'opposition de Satan, l'Eternel donne au grand-prêtre Jéhoschua des vêtements blancs, puis lui adresse des promesses d'avenir.

¹ נִסִּים peut avoir ce sens ; cf. Jastrow, s. v. « flag, sign. miraculous event. »

Au v. 8 Dieu fait à son serviteur cette déclaration : « Ecoute donc, Jéhoschua grand-prêtre : toi et tes compagnons qui sont assis devant toi, vous êtes le signe (litt. des hommes de signe) que je vais faire venir mon serviteur le Germe ! »

Voici la traduction araméenne : « Ecoute maintenant, Josué grand-prêtre et tes compagnons¹ qui sont assis devant toi — car ce sont des hommes dignes qu'on leur fasse un miracle² — : Voici je vais susciter mon serviteur le Messie et il sera manifesté. »

Ainsi donc le Targum prend au sens objectif ce mot de « signe » : ce ne sont plus les notables qui sont le signe d'un événement futur ; au contraire, ils sont dignes qu'un signe, qu'un prodige soit opéré en leur faveur³. Et quel est ce miracle ? Est-ce la venue de celui que Zacharie nomme « le germe, » et en qui le Targumiste reconnaît le Messie⁴ ? Cette solution reste précaire, car comment Jonathan qui attend encore le Messie se figurerait-il que Josué et ses trois compagnons, ces trois figures du passé, assistèrent à la venue du Messie ? Le miracle dont Josué aurait été le témoin, Jonathan l'espère au contraire pour l'avenir ! Si l'on veut à toute force conserver cette explication, il faut alors recourir à la supposition que, pour le Targum, Josué ressuscitera au début⁵ de l'ère messianique, la promesse à lui faite se rapportant seulement à un avenir très éloigné. — Nous préférons rapporter le mot נִסָּא au contenu du verset précédent : au v. 7 Dieu promet en effet à Josué — dans le Targum il va sans dire — que, s'il fait la volonté de l'Eternel, il aura part à la résurrection des morts et marchera parmi les séraphins⁶ ; la

¹ Sic Regia et Bomberg-Buxtorf. Le Reuchl. énumère ces trois compagnons. Ce sont Azariah, Mischaël et Hananiah, cf. Dan. 1 : 6. Le Trg. identifierait-il Daniel avec Jéhoschua ?

² Reuchl. lit le sg. נִסָּא ; la Polygl. Lond. a le pluriel נִסֵּין (Cornill omet cette variante dans son travail de collation, Z. A. W., VII, p. 200).

³ A l'hébr. מוֹפֵת répond l'aram. נִסָּא.

⁴ A עבְדֵי מְשִׁיחָא répond l'aram. עבְדֵי צִמְחָא.

⁵ Le v. 7 dit bien que Josué ressuscitera, mais sans préciser le moment.

⁶ אֲתִין לָךְ רַגְלִין מִהַלְכִין בֵּין סְרַפִּיאַ הָאֲלִין.

promesse s'adresse donc au seul Josué. Mais au v. 8 Dieu passe à un autre sujet, assurant à Josué qu'un jour viendra où il suscitera le Messie, et rappelant dans une courte parenthèse que les trois compagnons du grand-prêtre sont aussi dignes d'un miracle : ce miracle, c'est la résurrection mentionnée au v. 7. Dès lors, tandis que le v. 7 garantit à Josué la vie éternelle mais semble en exclure ses amis, le v. 8 répare cette omission dans une parenthèse où il met les trois mal-partagés au bénéfice du même avantage.

Zach. 4 : 7 : Dans T. M. Dieu promet à Zorobabel d'aplanir devant lui les obstacles et lui garantit la reconstruction du temple : il n'y a là rien de messianique. Dans le Targum ce grand obstacle, cette haute montagne c'est le « royaume stupide » c'est-à-dire Rome d'après le Ms. de Reuchlin¹; et quant à la reconstruction du temple, le Targum y substitue une prophétie messianique : « Dieu manifestera² le Messie, dont le nom a été prononcé de toute éternité, (le Messie) qui gouvernera tous les royaumes. » Ce Messie est évidemment l'allégorisation de la pierre du fronton (האבן הראשה) du texte hébreu ; le reste de la phrase araméenne ne se fonde sans doute sur aucun élément du T. M. : c'est le schéma coutumier, la préexistence du nom du Messie (cp. Trg. Mich. 5 : 1) et son triomphe sur tous les royaumes païens. Serait-ce solliciter le texte que d'insister sur le mot כל, pour en conclure que le Messie étendra son pouvoir sur toute la terre?

Zach. 6 : 12-13 : Ici, comme au chap. 3, Dieu fait espérer à Israël la venue d'un homme qui rebâtira le temple et règnera avec majesté. Le nom de ce héros est « germe », c'est le roi messianique.

Comme dans certains versets que nous avons déjà passés en revue, le צמח représente ici encore le Messie. Ce Messie n'est point un être transcendant, céleste, c'est un homme, mais qui occupera une situation considérable (יתרבה); il

¹ Reuchl. est seul à citer רומי; cf. Cornill, Z. A. W., VII, p. 200.

² Son Messie (משיחיה), d'après Bomberg-Buxtorf.

rebâtira le temple¹, la gloire l'environnera² et, s'asseyant sur son trône, il régnera. La tournure du v. 13 b dans T. M. a pu faire accroire à certains commentateurs que, d'après Zacharie, le Messie serait à la fois roi et sacrificateur³; le Targum ne tombe vraisemblablement pas dans ce piège et admet la présence de deux personnages: l'un est le Messie, l'autre est le grand-prêtre⁴; entre eux il y aura parfaite harmonie, c'est-à-dire que tandis que le Messie revêtira la dignité royale, à ses côtés fonctionnera un grand-prêtre.

Zach. 10 : 4 : Il est question ici de Iahvé⁵ « dont sortira la pierre d'angle, dont sortira le pieu de la tente, dont sortira l'arc de guerre, dont sortiront tous les chefs ensemble »; ce sont là tout autant d'images dont le Targumiste se flatte d'avoir découvert la clef en traduisant: « De lui (sortira) son roi, de lui son Messie, de lui la force de la guerre, de lui tireront force et accroissement (יתרבוּן) tous les princes ensemble. » La première paire de prédicats (משיחיה et מלכיה) désigne le Roi-Messie, cette vraie pierre d'angle (פִּנֵּה), ce vrai pieu de tente (יֵתֵר) : et il faut avouer avec Hühn⁶, que « le Targumiste se rapproche beaucoup du texte original. »

Au v. 6 Deutéro-Zacharie proclame que Dieu fortifiera la maison de Juda et délivrera celle de Joseph; le Targum reproduit textuellement ces paroles qui certifient que le salut messianique s'adressera aussi au royaume des dix tribus, mais partage-t-il lui-même cette croyance? La chose n'est point impossible, von Orelli⁷ par exemple l'admet; le doute

¹ Cf. Trg. Esa. 53 : 5.

² Regia lit : יָיִן; Bomberg-Buxtorf et Reuchl. ont יָיִן, c'est-à-dire: il prendra les armes. Dalman opte pour le premier (*Aram. Dialektproben*).

³ Cf. par exemple Keil, *ad loc.*

⁴ כהֵן משיח d'après Regia et Bomberg-Buxtorf; le Reuchl. lit : כהֵן משיח; Dalman (*Aram. Dialektproben*, p. 12), garde כהֵן.

⁵ D'après Marti, *ad loc.*, le suffixe de מִיָּהוָה se rapporte à Juda et non à Iahvé.

⁶ Hühn, *Die messian. Weissagungen des israelitisch-jüdischen Volkes*, vol. I, p. 113, 73.

⁷ v. Orelli, art. Messias, *P. R. E.* 3, vol. XII, p. 737-738 (cf. aussi Trg. Osée 2 : 2).

reste pourtant permis, puisqu'aussi bien un traducteur reste libre de réserver son propre jugement.

b) *Passages vraisemblablement messianiques du Targum* : 2 Sam. 7 : 19 ; Es. 28 : 16 ; 41 : 25 ; 66 : 7 ; Ez. 17 : 22, 23 ; 34 : 23 ; 37 : 24 sq. ; Osée 2 : 2 ; Am. 9 : 11, 12 ; Mich. 2 : 13 ; Zach. 9 : 9.

Nous voici au terme de notre enquête sur les passages targumiques où l'allusion messianique est évidente. Il nous reste à passer en revue quelques versets du Targum où l'interprétation messianique est, sinon certaine, du moins vraisemblable. Le nom du Messie en est absent, ce qui rend notre tâche délicate ; nous l'avons déjà expliqué : si le traducteur n'a pas cru devoir introduire ici le terme משיחא, — tentation à laquelle il succombe ailleurs — nous n'osons pas insister plus que lui et poursuivre une précision à laquelle il répugne.

2 Sam. 7 : 19 : Targum remplace le לְמַרְחֹק du T. M. par לְעֵלְמָא דְּאַתִּי ; son horizon c'est le siècle à venir. Il envisage donc que la promesse faite à David, trouvera sa pleine réalisation dans le héros messianique. La dynastie davidique ne s'éteindra jamais ; jusque dans le siècle futur elle aura sur le trône un représentant : le Messie (cf. Trg. 1 Rois 5 : 13).

Esaïe 28 : 16 : « Voici j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée ; celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir ! » Pour le Targum cette pierre c'est un roi puissant : « Voici, j'établirai¹ en Sion un roi², roi puissant, terrible et redoutable ; je le fortifierai et le soutiendrai... » Ce roi ne peut être un ennemi envoyé pour châtier Israël, car le Targum continue : « Les justes qui croiront à ces promesses ne seront pas ébranlés quand viendra la tribulation. » Un conquérant étranger n'épargnerait pas plus les bons que les méchants ; ce roi, c'est probablement le Messie³ ; c'est du moins le sens que Raschi⁴ prêtait déjà à ce passage targumique.

¹ Trg. lisait-il יִסֵּד au lieu de יָסַד ; cf. son מְמַנִּי.

² A מלך אבן correspond.

³ Id. Dillmann, *ad loc.*

⁴ D'après Edersheim, *Life and Time*, 3^e édit., vol. II, p. 725.

Esaïe 41 : 25 : Dans l'original hébreu Dieu proclame hautement que c'est lui seul qui a suscité Cyrus et prédit la délivrance d'Israël; Jonathan paraphrase comme suit : « Je ferai venir publiquement un roi qui sera fort comme¹ le vent du nord; il s'avancera de l'Orient, je le fortifierai (litt. je le fortifierai avec mon nom), il s'approchera et foulera les princes des nations comme on foule la poussière.... » Dalman², suivant en cela l'exemple de Raschi³, suppose que ce vainqueur est le Messie : peut-être! Rien n'empêcherait que ce soit Cyrus (cf. Trg. Es. 45 : 1); il est même plus naturel que ce soit Cyrus, car on comprend qu'il vienne d'Orient; le Messie du Targum sortira lui, de Bethléem (Trg. Mich. 5 : 1)⁴.

Esaïe 66 : 7 : Le prophète rêve de la nouvelle Jérusalem qui, tout soudainement, sera repeuplée, telle une femme qui accouche avant même que les souffrances la torturent. Dans le Targum, comme chez Esaïe, les suffixes féminins s'appliquent à Jérusalem⁵. Avant que les calamités aient fondu sur Sion, elle sera délivrée; avant que viennent sur elle les souffrances, son⁶ roi apparaîtra. Il est fort probable que ce roi c'est le Messie. Lagrange⁷ note aussi que « le Targum sur Esaïe 66 : 7 semble dire le contraire de la douleur antécédente au Messie; il a été obligé de suivre son texte et il est probable qu'il faut entendre que la douleur sera très courte, si courte qu'elle ne comptera pas. »

Ezéch. 17 : 22-23 : Jonathan traduit : « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Je choisirai (quelqu'un) du royaume de la maison de David qui ressemble à un cèdre élevé, et je le susciterai; d'entre les fils de ses fils je glorifierai un rejeton, et par ma parole je l'établirai sur un rocher haut élevé (v. 22);

¹ Reuchl. כרית; Regia et Bomberg-Buxtorf מרית.

² Dalman, *Leid. Mess.*, p. 97 en note.

³ D'après Edersheim, *op. cit.*, p. 725.

⁴ Au v. 2, par contre, le Trg. ne songe pas plus à Cyrus qu'au Messie; c'est d'Abraham qu'il est question.

⁵ Plus tard on trouva ici l'indication des « souffrances du Messie », cf. Dalman, *Leid. Mess.*, p. 42 en note.

⁶ Reuchl. : מלכא; Regia et Bomberg-Buxtorf : מלכה, son roi.

⁷ Lagrange, *op. cit.*, p. 187 note 3.

sur la sainte montagne d'Israël, je le placerai; il rassemblera des armées et portera secours; ce sera un roi puissant, tous les justes s'appuieront sur lui et tous les humbles vivront à l'ombre de son règne » (v. 23). Ainsi le Targum remplace les images d'Ezéchiël par leur explication, par exemple le « cèdre magnifique » par le roi puissant (מֶלֶךְ תְּקִיף), qui est sans doute le Messie¹.

Ezéchi. 34 : 23 est un verset messianique où Ezéchiël annonce qu'après avoir sauvé Israël, Dieu établira sur lui un berger, « mon serviteur David. » Bertholet² observe finement que le prophète ne nomme pas le Messie מֶלֶךְ, mais seulement נָשִׂיא, car dans la théocratie absolue il n'y aurait plus de place pour un roi terrestre indépendant³. Quoique le mot « Messie » n'y figure pas, le Targum lui aussi songe à ce personnage : il l'appelle également « mon serviteur David », mais lui accole le titre de roi (מֶלֶכָא)⁴.

Ezéchi. 37 : 24 sq. renferme des données semblables à celles d'Ezéchi. 34 : 23, avec une nuance en plus, à savoir qu'aux jours du salut une « dynastie » davidique se succèdera sur le trône de Juda. Même espérance dans Targum, hormis la conception dynastique⁵. Ce Messie règnera à jamais⁶.

Osée 2 : 27 : Le prophète (ou le glossateur) pressent l'heure où tout Israël sera réuni en son pays et se donnera un chef (רֹאשׁ אֶחָד); le Targum précise : Ce sera un chef issu de la

¹ D'après Bruston, *op. cit.*, p. 339, Jonath. aurait méconnu le sens messianique de ce passage.

² Bertholet, *ad loc.*

³ Cf. cependant Ezéchi. 37 : 24, où figure מֶלֶךְ; à 37 : 25, par contre, on a de nouveau נָשִׂיא.

⁴ Bomberg-Buxtorf ont מֶלֶכָא; Reuchl. a seulement רֹבֵא בִּיְהוֹנָן (cf. Cornill, *Ezechiel*, p. 117).

⁵ Cf. notre remarque à Jér. 30 : 9.

⁶ v. 25 fin : עַבְדֵי מֶלֶכָא לְהוֹן לְעָלָם

⁷ Osée 2 : 2 = Osée 1 : 11 dans Polygl. Lond. Notons en passant que pour Jonath. la prostituée c'est Israël (בְּנִשְׁתָּא דִּישְׂרָאֵל), mais que toute idée de mariage s'est évanouie, à part 2 : 15 (où T. M. n'offre pas cette image) et 3 : 1.

race de David, le Messie apparemment (יִמְנוּךְ לְהוֹךְ רִישָׁא) (מִדְּבֵית דָּוִד)! Ici de nouveau¹ le salut est offert au royaume du nord comme à Juda, cela après leur retour d'exil².

Amos 9 : 11-12 : La « hutte renversée de David » c'est le royaume d'Israël, comme dit très bien le Targumiste : « En ce temps - là je relèverai le royaume renversé de David (אֲקִים יֵת מַלְכוּתָא דְּדָוִד דְּנִפְלֵת) (כְּנִשְׁתַּהוֹן אֲתַקִּין). Israël dominera alors sur tous les royaumes, brisant et anéantissant des armées nombreuses ; (Israël), lui, sera rétabli et solidement établi comme aux jours d'autrefois. » Le judaïsme targumique espère donc pour l'avenir une restauration de la maison de David (cela en la personne du Messie). — S'appuyant, partiellement du moins, sur ce passage, le rabbinisme en a tiré un des noms du Messie : « bar naphlé »⁵.

Michée 2 : 13 : Dans l'A. T. on traite du retour de l'exil, ce moment où un prince élu de Dieu conduira Israël au salut : « Celui qui fera la brèche montera devant eux.... leur roi marchera devant eux et Iahvé sera à leur tête. »

Quoique le Targum ne prononce pas le nom du Messie, c'est à lui qu'il songe ; nous sommes transportés dans les derniers temps (v. 12 בְּסוֹפָא) : « Les rachetés remonteront comme autrefois, un roi montera aussi marchant à leur tête pour les guider ; il brisera les ennemis qui les oppriment et soumettra les villes fortes ; ils occuperont les cités des gentils, leur roi les conduira et la Memra de Iahvé sera leur appui. » C'est ici l'image d'un Messie belliqueux qui se porte en personne au secours de ses sujets ; mais pour tout cela, ne négligeons pas le trait final : leur ultime refuge, leur suprême instance, ce n'est pas ce guerrier redoutable, ce Messie

¹ Cf. Trg. Zach. 10 : 4.

² Trg. fait preuve de plus de bon sens que certains exégètes en rendant עלוּ יִסְקֹן מֵאֶרֶץ גִּלְוִתָּהוֹן מִן הָאָרֶץ

³ A בְּרִכְיָהוֹן du T. M. correspond פְּרִצְיָהֶם.

⁴ A כְּנִשְׁתַּהוֹן du T. M. correspond הִרְסָתָיו.

Cf. Dalman, *Leid. Mess.*, p. 37, 38. Edersheim, *op. cit.*, vol. II, p. 734.

invincible, mais la Memra de Iahvé¹ c'est-à-dire Dieu lui-même. Le Messie est homme comme eux, et comme tel son pouvoir est limité; Dieu seul peut être leur haute retraite et veiller sur eux comme sur ses enfants.

Zach. 9 : 9 : « Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! exulte de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi vient à toi, juste et sauveur, humble et monté sur un âne.... » Rien n'empêche de retrouver dans le parallèle araméen la même intention messianique; il vaut la peine de noter que le Targum n'estime pas que l'âne soit la monture des *pauvres*; le rabbinisme *postérieur*² concluait de ce trait que le Messie vivrait d'abord dans la misère; dans le Targum au contraire, si le Messie choisit pour monture un âne, ce n'est pas que pauvreté l'y oblige, mais par débonnairété, par humilité: tel est en effet le sens précis du mot³ araméen עֲנִיתָנָא. « Voici, ton roi vient à toi, juste et secourable, humble et monté sur un âne, sur le poulain d'une ânesse » (Trg. Zach. 9 : 9).

c) *Passages non-messianiques du Targum* : Es. 7 : 14 sq.; 49 : 1 sq.; 50 : 4 sq.; Ez. 21 : 30 sq.; chap. 44 sq.; Zach. 12 : 10-12.

Comme conclusion à cette étude analytique, énumérons très brièvement cinq ou six prophéties, non-messianiques dans le Targum; l'intérêt de ces dernières remarques sera avant tout négatif et consistera à mettre en lumière les passages et les arguments sur lesquels Jonathan n'a pas voulu fonder sa foi au Messie d'Israël.

Esaïe 7 : 14 sq. : Si la célèbre prophétie d'Emmanuel était messianique pour le Targumiste, il n'eût pas manqué de le dire; d'autre part nous ne croyons pas que le Targumiste rejette la solution messianique par pure polémique anti-chrétienne. Les disputes entre chrétiens et juifs portaient bien

¹ מִימְרָא דִּיהוָה ne désigne pas une hypostase divine, ce n'est qu'une notion abstraite destinée à écarter toute représentation sensible de la divinité. Cf. Dalman, *Worte Jesu*, p. 188.

² Cf. Dalman, *Leid. Mess.*, p. 41.

³ Cf. Jastrow, s. v. « humble, forbearing, kind. »; Dalman, s. v. « demütig sanftmütig. »

plus sur la divinité de Jésus que sur sa naissance miraculeuse. Il serait du reste vain de chercher à deviner à quel personnage songeait Jonathan, puisqu'il n'en dit rien. Peut-être partageait-il l'opinion de certains rabbins¹ qui pensaient à Ezéchias².

Esaïe 49 : 1 sq. : Nous avons déjà vu que le premier (Es. 42 : 1 sq.) et le dernier (Es. 52 : 13-53, 12) des cantiques du serviteur de l'Eternel sont messianiques dans le Targum. Il n'en va pas de même pour le second (49 : 1 sq.) et le troisième (50 : 4 sq.) : ici ce n'est plus le Messie qui est le serviteur de Iahvé.

Dans Es. 49 : 1 sq. le Targum donne — selon toutes vraisemblances — une interprétation collective du עֶבֶד : le serviteur c'est l'Israël fidèle³, ce sont les justes. Ainsi s'explique que Iahvé s'adresse tantôt à une pluralité⁴ d'interlocuteurs, les justes (cp. au v. 6 לְכוּן דַּאתוֹן מִתְקַרֵּן עַבְדֵי לָאֵלֹהִים là où T. M. a la 2^e p. sg.), tantôt à une seule personne, l'Israël intègre considéré dans son unité : v. 3 עַבְדֵי אֶת יִשְׂרָאֵל (cp. aussi les suffixes de la 1^{re} p. sg. aux v. 2, 3, 4, 5, et de la 2^e p. sg. aux v. 3b, 6b). Voilà le privilège d'Israël : être appelé « le serviteur de Dieu ; » mais cela même n'épuise pas la bienveillance de Iahvé envers son peuple : il veut encore ramener⁵ leurs exilés, afin que tous ensemble vivent en paix au bon pays que Dieu leur a donné.

¹ Cf. Dillmann, *ad loc.*

² Dans ce dernier cas, l'allusion messianique resterait d'ailleurs possible. On connaît en effet la célèbre parole de Jochanan ben Zakkai, qui s'écria sur son lit de mort : « Préparez un siège pour Ezéchias, le roi de Juda, qui vient.... » (Schlatter, *Jochanan ben Zakkai*, p. 73.) Le Messie était donc peut-être à ses yeux un Ezéchias *redivivus* : c'est l'idée de Klausner (*op. cit.*, p. 70), mais elle est contestable.

³ עַבְדֵי אֶת יִשְׂרָאֵל. Dalman, *Leid. Mess.*, p. 97 en note, admet aussi l'interprétation messianique d'Esa. 49 : 1 sq. dans le Trg. Jonath.

⁴ Dans T. M. il n'y a jamais qu'un seul interlocuteur.

⁵ Au v. 6 nous ne liions pas עַבְדֵי à לְאֶקְמָא, mais à וְעִיר, c'est un לָ final : « Voici, c'est peu que vous soyez appelés mon serviteur, (si peu) que je rétablirai les tribus de Jacob, en ramenant les exilés d'Israël, et que je ferai de toi la lumière des nations. » Au v. 5 également nous ne rattachons pas עַבְדֵי à לְאֶתְבָּא à

Esaïe 50 : 4 sq. : Ici c'est un prophète qui parle — en son nom ou peut-être aussi au nom de toute sa caste — puisqu'il déclare : « le seigneur l'Eternel m'a envogé prophétiser¹ (v. 5 : **שְׁלַחְנִי לְאַתְנַבְאָה**); et à plusieurs reprises il attire l'attention sur ces prophètes; au v. 4 par exemple il remplace « chaque matin Dieu éveille mon oreille » par « au matin il envoie ses prophètes » (**נְבִיָּוָהִי**); au v. 10 le poète exhorte au nom de Iahvé à « écouter la voix de son serviteur », et le Targum paraphrase : « à écouter la voix de ses serviteurs les prophètes² (**עֲבָדָוָהִי נְבִיִּיאַ**), et d'après une autre leçon « de son serviteur le prophète ». Ici donc les souffrances que décrit l'oracle antique n'atteignent pas le Messie mais le prophète.

*Ezéch. 21 : 30 sq.*³ : Dans l'hébreu nous lisons une plainte sur le mauvais souverain d'Israël, l'annonce de sa déchéance et la promesse d'un Roi-Messie qui aura le droit (**מִשְׁפָּט**) de porter la couronne dont Sédécias est indigne. Bertholet⁴ remarque que « c'est ici un des rares passages d'Ezéchiel qui peuvent être dits messianiques au sens étroit du mot. » Chose étrange, la note messianique ne se fait plus entendre dans le Targum qui retrouve dans ces versets des contemporains d'Ezéchiel. Celui qui aura le droit d'exercer le pouvoir, c'est Guédalia le gouverneur : « Ainsi parle le Seigneur l'Eternel : J'enlèverai à Serayah le grand-prêtre sa tiare, et j'ôterai la couronne de la tête du roi Sédécias.... » (Trg. v. 31 a). Tous deux iront en exil; mais Guédalia lui non plus ne jouira pas longtemps de l'autorité, car bientôt le châtiment l'atteindra et Dieu le livrera aux mains d'Ismaël bar Nethanyah⁵ qui le tuera.

פָּלַח, mais à **אָמַר** : c'est l'expression courante dans le Trg. : **אָמַר לִי**, promettre; « maintenant Iahvé (qui dès le sein maternel m'a élu pour le servir — **פָּלַח קָרָם** — a un sens religieux) promet ainsi de ramener la maison de Jacob à son service... »

¹ T. M. : **פָּתַח לִי אָזֶן**.

² Sic Regia, Reuchl.; Bomberg-Buxtorf ont le sg. **עֲבָדָוָהִי נְבִיאַ**.

³ 21 : 30 = 21 25 sq. dans Polygl. Lond.

⁴ Bertholet, *ad loc.*

⁵ Cf. Jér. 41 : 1 sq.

Dans son commentaire sur Ezéchiel¹, Smend observait déjà que le mot **מִצְנֶפֶת** (qui dans P désigne la coiffure du grand-prêtre)² a induit le Targumiste en erreur; l'enlèvement de cet emblème lui a fait croire que, non seulement le roi Sédécias, mais aussi le souverain sacrificateur Serayah, avaient été déposés.

Ezéch. chap. 44 sq. : Le « prince » (**נְשִׂיא**) du T. M. est traduit dans le Targum par **רַבָּא** ou **רַבָּא בִּישְׂרָאֵל**³; la mention en quelques endroits de *plusieurs* « princes » écartait sans doute de l'esprit du Targumiste toute interprétation messianique; nous en dirons autant de celle des fils du prince (Ez. 46 : 16-18) : il est improbable que le Targumiste admît que le Messie deviendrait père de famille! Dans Es. 53 : 10, où il est écrit que l'Ebed « verra une postérité, » le Targum ne cherche-t-il pas à écarter cette idée, en faisant des contemporains, et non du Messie, le sujet de la proposition : « ils verront le royaume de leur Messie, ils auront fils et filles en grand nombre. »

Zach. 12 : 10-12 : « Ils tourneront leurs regards vers moi, celui qu'ils ont percé; ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, etc., » passage que le Talmud rapporte parfois au Messie ben Joseph, ou au Messie en général⁴; le Targum ne se hasarde pas sur cette voie, et traduit : « Ils m'imploreront (c'est-à-dire moi, l'Eternel) parce qu'ils auront été chassés en exil (**יִבְעֹז מִן קִדְמִי עַל דְּאַטְלִטְלוּ**) et pleureront sur lui (**עֲלוּהִי**) comme on pleure sur un fils unique... » Qui donc est l'objet de cette plainte? La solution nous semble facile à trouver : d'un côté le v. 10 nous reporte au temps de l'exil (**אֲטַלְטְלוּ**), et de l'autre le v. 11 explique qu'on pleurera alors « comme jadis on pleura sur

¹ Smend, *Ezechiel* (1880) *ad loc.*

² Bertholet (*ad loc.*) relève que c'est là un usage postérieur du mot, et qu'au début il désignait bien un ornement royal.

³ A 45 : 8, 9; 46 : 16-18 où T. M. parle *des* princes, Trg. traduit par **רַבְרְבֵי יִשְׂרָאֵל**.

⁴ Cf. Wünsche, *Leiden des Messias*, p. 53; et Dalman, *Leid. Mess.*, p. 2 et les notes.

Achab que tua Hadad-Rimmon.... (ou) comme on gémit sur Josias que tua Pharaon. » Ces comparaisons avec d'anciens rois tombés devant l'ennemi, montrent à l'évidence que le Targumiste songe, au v. 10, à Sédécias qui fut, sinon massacré, du moins mutilé et emmené captif (2 Rois 25 : 7). Celui sur lequel on mène deuil n'a donc, dans la version araméenne, rien de commun avec le Messie.

II

Partie synthétique :

Le Messie du Targum des prophètes.

(Le problème religieux.)

1. Les temps messianiques : quand viendra le Messie ?

Problème difficile à résoudre ! C'est ici ou jamais le lieu de faire le départ entre les passages où Jonathan suit son modèle, et ceux où il paraphrase et émet des idées originales ; mais quoique le Targum ne renferme sur ce point que des affirmations pas très nombreuses et pas aussi précises qu'il serait à souhaiter, nous croyons possible d'obtenir une solution définitive et exclusive de tout autre essai d'explication.

Comme on sait, l'horizon de la piété israélite se confondait avec celui de la terre ; cependant peu à peu, la croyance en une vie après la mort germa dans les esprits, et avec elle l'attente d'un monde de la rétribution : au monde de la caducité et de l'injustice succéderait le monde du bonheur parfait ; le règne de Dieu¹ (מלכותא דיהוה), aujourd'hui invisible et partiel, se ferait alors tangible et absolu. Ainsi prit naissance la distinction du « présent siècle »² (עלמא הדין) et du « siècle à venir »³ (עלמא דאתי) ce que le N. T. appelle αἰὼν οὗτος et αἰὼν μέλλων. Dans des pages bril-

¹ Sur le sens de cette expression, cf. Dalman, *Worte Jesu*, p. 79 sq.

² Cf. Trg. 2 Sam. 22 : 28 ; 1 Rois 5 : 13 ; Mal. 3 : 6.

³ Cf. Trg. 2 Sam. 22 : 29 ; 2 Sam. 23 : 5 ; Jér. 51 : 39 (Dalman, *Worte Jesu*, p. 122 ; Jér. 50 : 39 doit être corrigé en 51 : 39) ; 51, 57.

lantes¹ Bousset a montré comment l'apocalyptique juive tenta audacieusement de remonter jusqu'au dernier « pourquoi » de la réalité. « Elle commence à saisir le cours des choses dans son unité intime et dans sa nécessité; elle développe ou s'approprie.... une conception de l'histoire dans laquelle présent et avenir prennent leur place nécessaire. » Aux intérêts purement terrestres, nationaux, collectifs, se substituent des préoccupations transcendantes, cosmologiques, universalistes; l'individu acquiert une valeur unique, le mystère de la théodicée devient susceptible de solutions neuves et apaisantes.

Vers lequel de ces deux pôles oscille donc le royaume messianique? Ce siècle ou le siècle à venir? Dieu va renouveler le monde² et l'ère à venir débutera; « cette expression oppose au présent et en distingue nettement l'époque du salut, » remarque Dalman³, mais faut-il en étendre la portée jusqu'à englober l'ère messianique, ou bien celle-ci en doit-elle être exclue?

Il est certain que le Targum distingue franchement les temps du Messie du présent siècle⁴; ne dit-il pas (1 Rois 5 : 13) : « Salomon prophétisa sur les rois de la maison de David qui règneront en ce monde (בעלמא הדין) et dans le siècle du Messie? » (בעלמא דמשיחא). L'économie messianique se meut donc sur un autre plan que la nôtre; mais constitue-t-elle déjà le αἰὼν μέλλων, monde à venir et royaume messianique est-ce tout un? Ou bien forme-t-elle un pont entre les deux grandes ères, n'est-elle qu'un chaînon intermédiaire, une transition à la gloire future?

Le Targum ne s'explique pas clairement sur ce point⁵, il nous paraît toutefois que c'est cette dernière manière de voir

¹ Cf. Bousset, *Religion des Judentums*, 2^e édit., p. 278 sq.

² Cf. Trg. Hab. 3 : 2; Mich. 7 : 14 (הרתא עלמא).

³ Dalman, *Worte Jesu*, p. 123.

⁴ Cf. Schürer, *Gesch. des jüd. Volkes* ³, II, 545; les conclusions de Schürer sont, par ailleurs, inadmissibles. Tout le travail de Klausner (*op. cit.*), le montre à l'évidence.

⁵ Cf. Klausner, p. 22. 23 pour la même question au sujet du messianisme des Tannaïtes.

qu'il fait sienne. Expliquons-nous ! L'évangéliste Luc nous rapporte (2 : 25) qu'au temps de l'enfance de Jésus vivait à Jérusalem un homme qui attendait la « consolation d'Israël¹ ». Ce terme technique (qui dérive probablement de textes sacrés tels qu'Es. 40 : 1 ; 49 : 13) se rencontre à maintes reprises dans le Targum des prophètes, sous diverses formes : les « jours de la consolation » (Trg. 2 Sam. 23 : 1 : **יְוִמֵי נַחֲמָתָא** ; Trg. Osée 6 : 2), les « années de la consolation » (Trg. 2 Sam. 23 : 4 : **מַחֲמַדִּין לְשָׁנֵי נַחֲמָתָא דְאַתִּין**), ou plus simplement la « consolation de Jérusalem » (Trg. Es. 4 : 3 : **יִחְזִי נַחֲמָת יְרוּשָׁלַם** ; Trg. Es. 38 : 20 ; cp. Luc 2 : 25 ; cp. aussi Trg. Es. 18 : 4 : **נִיחָמִין אִיתִי עֲלֵיהוֹן**). Or le Trg. de 2 Sam. 23 : 1 établit la parfaite égalité de ces deux termes : jours de la consolation et fin du siècle². La consolation, c.-à.-d. la *rédemption* d'Israël³ au sens large du mot, clôt donc le présent siècle, l'avènement des temps du salut marque la fin du siècle actuel, inaugure le brillant avenir. Or a priori déjà on peut supposer que le règne du Messie fait partie intégrante de ces bienheureuses journées où sonnera l'heure de la délivrance. Les textes confirment d'ailleurs notre supposition : en effet la mention du temps de la consolation dans 2 Sam. 23 : 1 (Trg.) est suivie immédiatement⁴ de l'annonce du Messie (v. 3b : **אֲמַר לְמִנְאָה לִי מֶלֶכָא הוּא מְשִׁיחָא**) et dans Trg. Osée 3 : 5 le règne messianique a pour théâtre la fin des temps (**סוֹף יוֹמֵיָא**).

D'autre part au v. 5 il est dit que le royaume de David sera conservé pour le *siècle à venir* (**נְטִירָא לְעֵלְמָא דְאַתִּי**⁵). Ces trois notions, royaume messianique, temps de la consolation, siècle à venir, se recouvrent donc, partiellement du moins. Même point de vue dans Trg. 2 Sam. 7 : 19 où David s'adresse à Dieu par ces mots : « Tu as même parlé au sujet

¹ προσδεχόμενος παράκλησιν τοῦ Ἰσραήλ ; et au v. 38 : πρ. λύτρωσιν Ἱερουσαλήμ.

² אַתְנָבִי לְסוֹף עֵלְמָא לְיוֹמֵי נַחֲמָתָא דְעֵתִידִין לְמִיתִי

³ Tel est, d'après Dalman, le sens exact de נַחֲמָתָא (Worte Jesu, p. 90).

⁴ Les v. 1^b-3^a ne sont qu'une parenthèse.

⁵ La meilleure traduction serait : mis en réserve pour le siècle à venir.

de la maison de ton serviteur pour le *siècle à venir*¹; même phénomène apparemment dans Trg. 2 Sam. 22 : 28, 29 où la délivrance messianique est mise en rapport avec le « siècle qui doit venir » (עלמא דעתיד למיתי)².

Concluons-nous donc que, pour le Targumiste, le règne messianique c'est le nouvel éon ? Malgré les expressions que nous venons de rappeler, nous répondons : non ! Car, si ère messianique et éon futur sont une seule et même grandeur, alors l'ère messianique c'est aussi³ la vie éternelle (aram. חיי עולם) et son corollaire⁴ la géhenne (aram. גיהנם), en un mot c'est le monde de la rétribution. Or nous n'arrivons pas à nous persuader de l'équivalence de ces deux notions : le royaume messianique terrestre et la vie éternelle ; la première implique le « fini » et, à nos yeux du moins, exclurait la pérennité ; mais enfin, pour l'esprit du Targumiste, ces oppositions auraient pu, à la rigueur, n'exister pas. Disons pourtant : le Targum ne parlant jamais de la vie éternelle dans un contexte messianique⁵, nous avons là une forte présomption en faveur de l'hypothèse qui distingue entre la vie éternelle et le royaume messianique⁶. Surtout, dans la théorie que nous combattons, il serait naturel de décrire le drame de la rétribution, le jugement, la condamnation ou la vie à propos des développements messianiques : en

¹ על בית עבדך לעלמא דאתי.

² Même confusion dans les termes chez les Tannaïtes, d'après Klausner : *op. cit.*, p. 18 sq.

³ Dalman (*Worte Jesu*, p. 128), dit très justement : « die Verbindung, ייחי בחיי עולם (Trg. Ezéch. 20 : 11, 13, 21 ; Osée 14 : 10) macht klar, dass חיי עולם dabei als ein Aequivalent für דאתי "ע betrachtet wird. »

⁴ Pour l'opposition entre géhenne et vie éternelle, cf. Trg. Osée 14 : 10 : « les justes qui marchent dans les voies de Dieu vivront par elles dans la *vie éternelle*, mais les méchants seront livrés à la *géhenne*. »

⁵ Pour Trg. 1 Sam. 2 : 6, cf. nos remarques au sujet d'Osée 14 : 8.

⁶ « La distinction n'est pas moins marquée dans le Targum (que dans le rabbinisme) entre les temps du Messie et la vie éternelle, » écrit le P. Lagrange ; et plus loin : « cette vie éternelle est l'équivalent du monde à venir, et distincte des temps du Messie. »

fait il n'en est rien. Le Targum vient-il à traiter ces sujets¹ c'est sans relation aucune avec l'espérance messianique; le Messie rend bien la justice aux habitants de son royaume, mais jamais, que nous sachions, Jonathan ne voit en lui le juge suprême des âmes, celui qui décidera de leur sort éternel². Ne s'écrie-t-il pas plutôt (2 Sam. 23 : 7) que le châtiement des méchants n'appartient pas aux hommes : or son Messie n'est qu'un homme. Les acteurs dans le grand procès final c'est Dieu³, c'est le grand tribunal (בֵּית דִּינָא רַבָּא)⁴! Le « livre de vie »⁵ est dans le ciel de Dieu; une créature terrestre, le Messie même, n'aurait pas le droit de l'ouvrir! Ce mutisme du Targumiste viendrait-il enfin de ce qu'il plaçait le jugement *avant* les jours du Messie? Les faits obligent à répondre non! Pour n'en citer qu'un : si le Messie doit faire la guerre aux ennemis d'Israël⁶ et anéantir l'antechrist Armilos, c'est donc que les méchants n'ont pas disparu de la terre : le jugement n'est donc pas encore intervenu.

Nous nous résumerons en disant : si le siècle du Messie appartient déjà au monde à venir — certains textes l'affirment — c'est cependant la vie éternelle qui constitue le monde futur κατ' ἐξοχὴν. Le royaume messianique n'est que le prologue de cette grande symphonie de la vie éternelle. Le fond de la pensée du Targumiste c'est donc, sans qu'il emploie le terme, le chiliasme; le royaume messianique n'est que temporaire; c'est l'aurore d'une radieuse journée, mais le soleil n'est pas encore levé. Le « moyen-empire messianique », voilà le nom qui, chez Jonathan, conviendrait le mieux

¹ Cf. Trg. 2 Sam. 23 : 7 ; 1 Sam. 2 : 9.

² Trg. Esa. 53 : 9 dit bien du Messie « il livrera les méchants à la géhenne, » mais il ne faut probablement pas l'entendre du jugement final. Souvent on envisageait que, dès après leur mort, les mauvais iraient aux tourments, dans un endroit nommé « géhenne » comme celui où ils subiraient leur punition définitive, après le jugement. Cf. Dalman, art. Gehenna, *P. R. E.* ³, VI, p. 419 ; cf. Apoc. Baruch 36 : 11 ; cf. aussi Schlatter, *Jochanan ben Zakkai*, p. 47.

³ Par exemple Trg. 1 Sam. 2 : 9.

⁴ Par exemple Trg. 2 Sam. 23 : 7,

⁵ Trg. Ezéch. 13 : 9 (cf. aussi Trg. Esa. 4 : 3 בְּתִיב).

⁶ Trg. Esa. 52 : 15 ; 53 : 8, etc.

à cette période de l'histoire. Nous empruntons cette heureuse expression à Rabinsohn (p. 26) qui l'applique au messianisme rabbinique. Sur ce point capital la théologie de Jonathan rentre donc dans le grand courant synagogaal officiel. Mais alors pourquoi ici et là Jonathan met-il en rapport royaume messianique et siècle à venir? Parce que, comme le remarque Klausner à propos d'une semblable confusion chez les docteurs tannaïtes : « La distinction de ces deux notions n'a pu être effectuée avec une conséquence parfaite. Car, en définitive, l'époque messianique est, elle aussi, par rapport au temps présent, un monde *à venir*, qui n'a pas encore trouvé sa réalisation. Aussi les Tannaïtes (et nous ajoutons : le Targumiste) pouvaient-ils prendre l'habitude de confondre assez souvent l'ère messianique avec le Olam haba. » (Klausner, p. 22, 23).

Voici, croyons-nous, quelles étaient pour le Targumiste les lignes maîtresses du programme messianique : en un temps où la détresse étreint Israël, subitement apparaît le Messie sauveur; c'est le prélude de la nouvelle économie. Les Juifs habitant alors la Palestine voient s'ouvrir devant eux une existence large et facile, la fertilité¹ du sol atteint des propositions inouïes, la paix et la justice fleurissent dans la contrée, car l'Oint de Iahvé s'est assis sur son trône, lui que l'Eternel a élu pour restaurer Israël. Les ennemis sont terrassés, la diaspora recueillie dans ses foyers, Iahvé reconnu par tous les hommes comme seul vrai Dieu²; alors ressuscitent les justes (ou *des* justes); s'associant à la joie des habitants, ils trouvent au royaume messianique l'avant-goût des félicités éternelles. Ils échappent³ au ténébreux

¹ De même que chez les Tannaïtes (cf. Klausner, p. 18) ces descriptions hyperboliques ne doivent pas faire songer au monde à venir; elles sont de nature messianologique et non eschatologique.

² Cf. Trg. 1 Sam. 2 : 2; 2 Sam. 22 : 32.

³ Wünsche (*Leiden des Messias*, p. 67) communique une citation de Pesitka Rabbathi, fol. 78 : « Nos rabbins ont rapporté qu'un jour, au mois de *Nisan*, les patriarches ressusciteront. » Cf. aussi Dalman, *Leid. Mess.*, p. 63, note 2; Klausner, p. 32.

scheol, leur Dieu les « fait passer de l'obscurité à la lumière » (cp. Trg. 2 Sam. 22 : 29 : **יהוה יפקינני מחשוכא לנהורא**) pour leur « faire voir le siècle qui doit venir pour les justes » (Trg. 2 Sam. 22 : 29 : **יחזינני בעלמא דעתיד למיתי** (לצחיקיא)). Il leur donne en héritage cette Palestine dont les méchants sont à jamais bannis (cp. Trg. Ez. 13 : 9 où il est dit des méchants : **לארעא דישראל לא ילכוך**), cette terre promise¹ qu'il leur a préparée (cp. Trg. 1 Sam. 2 : 8 qui oppose le sort des bons à celui des méchants² : **צדיקיא עבדי רעותיה שכליל להון תבל**). Quelle sera la durée de ce règne idyllique ? Quoique le Targum soutienne que la maison de David doit subsister au siècle des siècles (cp. Trg. Es. 9 : 6 : **מכען ועד עלמא** appliqué à la **מלכות** du dernier davidide ; Es. 9 : 5 l'épithète du Messie **גברא קים עלמא**), nous devons sans doute prendre cela « cum grano salis » et l'entendre simplement d'une durée considérable.

En tout cas on chercherait vainement dans le Targum des prophètes des éclaircissements touchant les destinées ultimes du royaume du Messie. Vainement aussi on se mettrait en quête de données détaillées sur les mystères du Olam haba proprement dit. Il est loisible d'esquisser un bref programme, mais en demeurant conscient de sa relativité. Probablement qu'après un long règne le Messie remettra à Dieu le pouvoir, ou bien il sera ravi au ciel comme Hénoc, ou

² **תבל** signifie souvent la Palestine, et non le monde en général. Cf. les exemples cités par Jastrow s. v., et dont voici l'un des principaux ; Sifré Deut. 37 : **ת"ו וזו ארץ ישראל... שהיא מתובלת בכל** : « tebel means Palestine, and why it is called tebel? Because it is rich in every thing. »

¹ Il semble à première vue que l'opposition établie dans Trg. 1 Sam. 2 : 8 entre la géhenne réservée aux pécheurs et le **תבל** destiné aux bons, implique que le royaume messianique (**תבל**) équivaille à la vie éternelle (représentée ici par son corrélatif la géhenne) ; à la réflexion, cette déduction ne s'impose pas de préférence à d'autres : en effet, nous l'avons déjà rappelé, dès après leur mort les méchants entrent dans la géhenne ; tandis que les justes jouissent du bonheur messianique, les méchants sont donc déjà dans la géhenne. D'ailleurs il n'est pas nécessaire d'admettre dans notre verset un parallélisme *chronologique* de ces deux phénomènes : l'auteur veut peut-être dire simplement : ce qui attend les pécheurs, c'est la géhenne, mais aux justes s'ouvre une autre issue, la félicité dans le royaume du Messie !

bien encore il suivra le chemin de toute la terre et retournera à la poudre. Alors aura lieu le grand jugement, la comparution universelle; les livres seront ouverts, les méchants ressusciteront pour ouïr une juste sentence de condamnation et pour devenir la proie de la « mort seconde » (מוֹתָא תִּנְיָנָא : cp. Trg. Es. 22 : 14; 65 : 6, 15; Jér. 51 : 39, 57); quant aux justes inscrits dans le « livre de la vie éternelle, »¹ qu'ils vivent alors sur terre ou qu'ils dorment au scheol, tous hériteront la vie éternelle; nul ne sera oublié, Dieu les ressuscitera tous sans exception², rappelant leurs esprits hors de la poussière³ pour qu'ils vivent devant leur Dieu⁴.

L'énigme la plus impénétrable reste cette question que nous avons déjà soulevée : tous les justes, ou quelques célèbres martyrs seulement, ressusciteront-ils pour le règne du Messie? Il serait ridicule de trop scruter là où l'auteur n'a rien pu ou rien voulu dire. Lagrange assure qu'« il est certain que, à partir d'une certaine époque, *quelques* rabbins ont exprimé l'espérance de ressusciter au moment de l'avènement du Messie⁵. » Il ajoute plus loin : « Vers la fin du second siècle quelques-uns ont dit clairement que *les* morts devaient ressusciter pour le temps du Messie⁶. » Les deux manières de voir ont donc des parallèles dans la littérature rabbinique. L'ignorance, d'aucuns diront la sage retenue, du Targumiste sur ce chapitre, s'explique si l'on se rappelle ce mot d'un maître entre les rabbins, l'amora Jochanan (mort ± 279)⁷ : « Les prophètes n'ont fait allusion dans leurs prophéties qu'aux jours du Messie; quant au monde à venir, l'œil n'a pas vu, ô Dieu, hors de toi. »

¹ Trg. Ezéch. 13 : 9 : כָּתַב חַי עֲלֵמָא דְּכָתִיב לְצַדִּיקִיא וְג'.

² Trg. Esa. 38 : 16 : « O Iahvé, tu as promis de ressusciter *tous* les morts. »

³ Cf. Trg. Esa. 57 : 16.

⁴ Trg. Osée 6 : 2 : « Au jour de la résurrection des morts il nous fera relever et nous vivrons devant lui. »

⁵ Lagrange, *op. cit.*, p. 180.

⁶ Lagrange, *op. cit.*, p. 181.

⁷ Cité par v. Orelli, *loc. cit.*, p. 734; et Lagrange, *op. cit.*, p. 173 (nous l'avons vu, le Trg. n'établit d'ailleurs pas une distinction si nette entre les deux ères).

2. *La personne et l'œuvre du Messie : Qui est le Messie ?
Quelle est sa mission ?*

N'oublions pas que le Targumiste n'a pas composé un traité dont tous les éléments doivent être bien liés entre eux. Il se borne à traduire un texte sacré, et, au cours de son long ouvrage, il laisse échapper ici et là un mot, une phrase, qui éclairent sa mentalité. Il ne nous a pas laissé une description cohérente du Messie, peut-être même existait-il des contradictions dans sa conception. Rappelons-nous aussi qu'en dernière analyse le Targum des prophètes est une œuvre plus ou moins anonyme, collective, l'aboutissement du labeur de plusieurs générations ; il ne reproduit pas la théorie originale d'un penseur, c'est la mise par écrit de pensées d'origine diverse, d'idées qui, lentement, traversèrent les siècles et dont les sources sont multiples. Nous ne nous étonnerons donc pas si tous les détails ne s'harmonisent pas en une fresque aux contours classiques, aux lignes eurythmiques ; le Targum pose quelques jalons : qu'il nous suffise d'en marquer la succession.

Les temps sont durs pour Israël ; années calamiteuses, car Dieu les frappe à cause de leur péchés (Es. 53 : 4, 5, 8, 9, 12) : beaucoup d'entre eux sont dispersés par le vaste monde, loin de la terre sacrée, les peuples étrangers les méprisent, le joug des tyrans païens les oppresse lourdement, leurs campagnes sont ravagées, le temple en ruine (Es. 9 : 3 ; 10 : 27 ; 16 : 1 ; 52 : 14 ; 53 : 3, 4, 6, 11 ; Osée 3 : 4 ; Mich. 4 : 7 ; Hab. 3 : 18 ; Am. 9 : 11, 12). Vers le ciel montent leurs soupirs, leurs cœurs lassés crient après la délivrance. Ne sera-ce donc pas bientôt le temps de la consolation ? (2 Sam. 23 : 4 ; Jér. 31 : 6). De toute la ferveur de leur âme ils désirent ce Messie en qui tout leur espoir se fonde (Es. 52 : 14)... Mais l'horizon ne s'éclaircit pas ; tels ce fellah qui, pendant l'interminable sécheresse attend anxieusement que tombe la pluie (2 Sam. 23:4), ils attendent qu'apparaisse le Christ. Les générations passent, mais le Christ reste caché à cause de leur iniquités (Mich. 4 : 8). Alors sans doute ils mènent deuil, font pénit-

tence, l'épreuve les pousse au repentir; maintenant Dieu peut exaucer leurs prières.

De toute éternité l'Eternel avait décidé l'envoi du Messie : son nom fut prononcé à l'aube de l'histoire (Mich. 5 : 1; Zach. 4:7), les temps sont révolus, les derniers jours sont là, c'est le « siècle du Messie » qui commence (1 Rois 5 : 13), c'est l'aurore du nouvel éon. Dieu prend en pitié ses serviteurs, la maison de David va être restaurée; toute cette œuvre de délivrance, c'est Iahvé qui en est l'auteur (Es. 9 : 6b).

Au sein du peuple un homme se lève¹; c'est un Israélite pieux, un fidèle observateur de la loi (Es. 9 : 5). Sa famille est de Bethléem (Mich. 5 : 1), ses parents descendent d'Isaï (Es. 11 : 1; 14 : 29), lui-même est donc de la race de David (Es. 11 : 1; 14 : 29; Jér. 23 : 5; 33 : 15; Zach. 6 : 12; Ez. 34 : 23 (?); Osée 2 : 2 (?)). Son enfance, puis son adolescence se sont écoulées paisiblement, mais dans l'obscurité (Jér. 30 : 21 ?); à présent qu'il a atteint l'âge d'homme, l'esprit de Iahvé descend sur lui, l'assurant du don prophétique, lui accordant force et sagesse (Es. 11 : 2); l'esprit saint (רוח קודשא) repose sur ce serviteur de Dieu (Es. 42 : 1) : il a reçu ainsi l'onction d'en-haut, il est mis à part pour être le « serviteur de l'Eternel », c'est le Messie ! L'heure de sa manifestation a sonné !

Au milieu d'une génération corrompue il intercède pour son peuple : non pas qu'il soit sans péché, mais il est un grand saint ! Son aspect n'a rien d'un profane (Es. 53 : 2) et la sainteté auréole son front² (Es. 53 : 2). Il intercède pour Israël (Es. 53 : 4, 6, 11, 12) et, à peine a-t-il ouvert la bouche, qu'il est exaucé (Es. 53 : 6) : Israël est pardonné (53 : 4, 5, 6, 12). Il ne vient pas vers les siens escorté d'un brillant cortège, chevauchant un fier coursier; modeste et humble il est monté sur un âne (Zach. 9 : 9).

¹ On remarquera que Trg. Jonath. parle encore d'Elie comme d'un précurseur de Dieu et non du Messie (cf. Trg. Mal. 4 : 5); cf. également Klausner, *op. cit.*, p. 62 : « Was Elia's eigentliche Mission als Verkünder des Messias anbetrifft, so ist von ihr im tannaitischen Zeitalter so gut wie gar nicht die Rede. »

² Peut-être faut-il se le représenter hâve et décharné, épuisé par les jeûnes comme un fakir, ou comme le Messie que dépeint une tradition rabbinique : « ton corps est sec comme bois, le jeûne a assombri tes yeux, tes forces sont desséchées comme un tesson (Wünsche, *Leiden des Messias*, p. 68).

Alors une force divine s'empare de lui (רוּחַ גְּבוּרָה, Es. 11 : 2; cp. Mich. 5 : 3 תְּקִיף מִן קֶדֶם יְהוָה), il rassemblera les armées d'Israël, terrassera les oppresseurs par ses seules paroles, et anéantira l'Antéchrist par le souffle de ses lèvres¹ (Es. 11 : 4); ce sera une défaite générale des ennemis (Es. 10 : 27; 11 : 4; 14 : 29; 42 : 1; 52 : 15; 53 : 7, 11, 12; Jér. 23 : 6; Zach. 4 : 7; 10 : 4), un affreux carnage (Es. 53 : 7); il donnera ainsi une grande victoire aux troupes juives (Es. 28 : 6); ce héros vainqueur distribuera à ses soldats un riche butin (Es. 53 : 11, 12) et les ramènera en paix dans leurs foyers (Es. 28 : 6).

Mais pourquoi donc cette tuerie? Simplement parce que ces étrangers ont haï et subjugué le peuple de Dieu? Non pas, l'âme généreuse du Targumiste a imaginé une explication plus profonde : « Iahvé fera venir sur les gentils les péchés de mon peuple! » (Es. 53 : 8b.) Ils souffrent pour la coulpe d'Israël; eux qui avaient détruit le temple, supprimant ainsi les sacrifices, voici : ils serviront eux-mêmes de sacrifice, de victime sanglante et expiatoire.

L'Oint de l'Eternel vient donc de chasser de la Palestine les adversaires païens, son règne s'étend désormais sur tous les royaumes du monde (Es. 53 : 3; 16 : 1; Am. 9 : 12; Zach. 4 : 7); sa brusque apparition avait rempli d'étonnement les rois des nations (Es. 52 : 15), tout d'abord ils² n'avaient eu que mépris pour ce petit juif de Bethléem (Es. 53 : 3), et maintenant son renom s'étend jusqu'au bout de la terre (Mich. 5 : 3), c'est un prince puissant (Es. 28 : 16; 41 : 25?;

¹ Cette caractéristique ne doit pas faire croire que le Messie est un être *divin*. Le Messie du Trg. et du rabbinisme ancien reste *homme*, « ses capacités et ses exploits dépassent bien la commune mesure humaine; mais des miracles, les justes et les hommes pieux eux aussi peuvent en faire; d'ailleurs, au royaume messianique le surnaturel devient presque la règle.... » Klausner, *op. cit.*, p. 70. Ce que le même auteur écrit du Messie tannaïte, nous pouvons l'affirmer pareillement de celui du Trg.; « wohl ist er moralischer Uebermensch aber sein Reich ist von dieser Welt. » *Op. cit.*, p. 71.

² C'est de la part des païens et non des Juifs que le Messie sera objet de mépris; cf. en effet l'immédiate succession de ces deux termes dans Esa. 53 : 3 : « Il sera méprisé, mais éclipsera (bientôt) la gloire de tous les royaumes. »

Ez. 17 : 23; Mich. 2 : 13). Il est plus qu'un prophète, plus qu'un docteur de la loi, c'est un roi (Jér. 23 : 5; 30 : 9; Osée 3 : 5), l'héritier du trône de David, c'est le roi de gloire destiné par Dieu à Jacob. Il triomphe partout, car son Dieu est avec lui, lui prêtant force et secours (1 Sam. 2 : 10; Es. 42 : 6; Mich. 5 : 3; Es. 28 : 16; 41 : 25?).

Quel beau jour pour Israël quand, de tous les points de l'horizon, reviendront ses exilés ! Ils accourront vers la Terre-Sainte, quittant leurs colonies de la Diaspora¹, délaissant leurs nouvelles patries pour rentrer au pays des ancêtres (Es. 11 : 11; 42 : 7; 53 : 8; Osée 14 : 8; Mich. 4 : 6, 7; 5 : 3, etc.); le roi victorieux viendra en personne les chercher (Es. 53 : 8; 42 : 7); les dix tribus elles aussi recouvreront leur ancienne splendeur (Zach. 10 : 4; Osée 2 : 2), et, tous ensemble, sur la terre de leurs pères, ils se serreront, sainte famille, autour de leur Messie (Es. 11 : 5; Jér. 33 : 13).

Une imposante tâche incombe maintenant à l'Oint du Seigneur : faire de l'alliance entre Dieu et son peuple une vivante réalité (Es. 42 : 6 b). Mais qui est suffisant pour ces choses ? Errer est le propre de l'homme, et le descendant de David ferait-il mieux que ses prédécesseurs ? David et Salomon, ces illustres monarques, n'étaient-ils pas faillibles et sujets aux manquements ? aussi l'Eternel sera-t-il le pédagogue de son envoyé² : c'est Iahvé lui-même qui l'amènera à la parfaite crainte de Dieu (Es. 11 : 3); la divine Thora, il en remplira minutieusement les exigences (Es. 9 : 5); ce n'est point en vain qu'il aura reçu du ciel sagesse et intelligence (Es. 11 : 2 : חִכְמָה וְסִכְלָתִנִּי), et que l'esprit d'en-haut sera son conseiller (Es. 11 : 2 : רוּחַ מֶלֶךְ de מִלְכָּה : conseil), lui

¹ Sur la géographie de la Diaspora juive, cf. Th. Reinach, art. Judæi, dans *Dict. des antiquités*, de Daremberg et Saglio.

² Id. pour le Taeb samaritain : au 5^e chant du cycle de cantiques pour le jour des expiations, on lit, v. 12 :

וִיקְרָא אֵלָיו יְהוָה וְיִלְמְדוּ תּוֹרָתוֹ וְיִתֵּן לוֹ

מִכְתָּב וְיִלְבִּישׁוּ נְבוִיּוֹתָיו וְג'

(Cf. Merx, p. 28 et 43.) « Il l'appellera et lui enseignera sa loi, il lui confiera un Livre, et le revêtira de sa prophétie, etc. »

apprenant à connaître (רִיחַ מִדֵּעַ) la volonté de Dieu et à craindre son nom.

Il peut ainsi se dévouer à sa mission; c'est corps et âme qu'il s'y adonne (Es. 53 : 12); il n'aura de cesse qu'il n'ait solidement établi ici-bas la justice (Es. 42 : 4)! Purifier la nation, tel son premier devoir (Es. 53 : 10; Ez. 36 : 25)! Pour cela il est urgent qu'il instruisse ses compatriotes aveuglés (Es. 53 : 5, 11; Jér. 30 : 21); eux qui, si longtemps, ont désobéi, il faut qu'il leur enseigne la loi, voire même qu'il les contraigne (שָׁעֲבֵר) à respecter les préceptes mosaïques (Es. 53 : 11, 12; 42 : 7). Tous sans doute ne se convertiront pas, il y a toujours des impies : mais ces Juifs indignes ne seront pas tolérés dans son royaume, le Messie les fera disparaître (Es. 11 : 4), il enverra ces rebelles¹ dans la géhenne (Es. 53 : 9).

Il y a bien encore une seconde tâche qui lui est confiée : éclairer les gentils (Es. 42 : 6) : mais le Targumiste n'insiste pas, oh ! il glisse.... et n'appuie pas !

Dans cette Palestine libre et purifiée, le règne du Messie enfin s'épanouit. Son œuvre a été couronnée de succès (Es. 52 : 13; Jér. 23 : 5), il peut s'asseoir sur son trône (Zach. 6 : 13) et gouverner selon la crainte de Dieu (2 Sam. 23 : 3; Es. 11 : 2). Règne tout pacifique, royaume prospère (Es. 9 : 5, 6; 11 : 6 sq.; 16 : 5; 53 : 5; Jér. 23 : 6; 33 : 16 sq.). La nature se pare de fleurs nouvelles et retourne à l'innocence primitive (Es. 11 : 6 sq.). L'injustice est bannie de ce lieu de bonheur, le roi ne se nomme-t-il pas « Messie de justice »² (Jér. 23 : 5; 33 : 15); aussi le Targum revient-il à mainte occasion sur ce sujet : ce sera un juste juge, qui jugera conformément au droit et à l'équité (Es. 9 : 6; 11 : 3, 4; 16 : 5; 28 : 6; Jér. 23 : 5; 33 : 15).

Enfin comme couronnement de cette restauration, le Messie rebâtitra le temple (Es. 53 : 5; Zach. 6 : 12, 13); le sanctuaire, souillé à cause de leurs iniquités (Es. 53 : 5), se relè-

¹ Nous souscrivons à l'opinion de Dalman (*Leid. Mess.*, p. 47), qui voit dans ces « méchants » des Juifs : Gottlose Israëlitien.

² Lagrange, *op. cit.*, p. 215, estime que « oint juste » serait une traduction beaucoup trop atténuée. Il s'agirait plutôt du « droit légitime, établi par la promesse de Dieu et fixé dans Israël et dans la maison de David. »

vera de ses ruines¹; le culte sera célébré avec toute la pompe d'antan; sur les autels on immolera les agneaux. Des siècles durant, les Juifs pieux avaient langu² après le rétablissement des sacrifices expiatoires ordonnés par le Pentateuque mais rendus impossibles par la destruction du temple : au royaume du Messie cette calamité prendra fin, toutes choses seront remises en l'état voulu de Dieu.

Du berceau à la tombe la vie ne sera que bonheur : où sera le Messie, là aussi sera la prospérité (Es. 53 : 2; Osée 3 : 5; 14 : 8), la richesse, un abondant butin (Es. 53 : 12); on vivra tranquille sous la protection du fils de David (Osée 14 : 8); autour des têtes blanches de nombreuses familles s'assièront (Es. 53 : 10; Osée 14 : 7), sans pourtant qu'on tombe dans les excès de félicité prévus par Gamaliel (II), petit-fils du maître de Paul. On raconte à son sujet cette piquante anecdote³ : comme il disait une fois : « Il viendra un temps où la femme

¹ Le Talmud rapporte (cf. Schlatter, *Jochanan ben Zakkai*, p. 39 sq.) une bien pittoresque anecdote : « Rabbi Jochanan ben Zakkai (un contemporain des apôtres) sortait un jour de Jérusalem, et Rabbi Josua le suivait et contemplait le sanctuaire en ruines. R. Josua dit : Malheur à nous, car il est détruit le lieu où se faisait l'expiation pour les péchés d'Israël ! Jochanan lui dit : Mon fils, ne t'afflige pas ! Nous avons une expiation (כפרה) semblable à celle-là. — Et quelle est-elle donc ? C'est la bienfaisance (גְּמִילוּת חַסְדִּים), car il est dit (Osée 6 : 6) : Je veux la bienfaisance et non le sacrifice ! » Schlatter (*Jochanan ben Zakkai*, p. 40, 41) en conclut que la destruction du temple ne fut pas une grande calamité aux yeux des rabbins. « Il tomba sans éveiller une émotion profonde. Sa destruction ne marque pas une époque dans l'histoire intime d'Israël.... Si l'homme ne peut plus offrir son offrande à l'autel, il peut encore donner, donner toujours de nouveau, et cela entraînera la même conséquence : à cause de son offrande, Dieu lui pardonnera. Comme pour la théologie légaliste, l'important, c'est ce que l'homme doit faire, elle s'adapte sans modifications profondes aux circonstances les plus diverses, et garde toujours la même assurance : l'offrande entraîne le pardon comme récompense. » Mais, dans l'hypothèse de Schlatter, on ne comprend plus pourquoi les rabbins exprimèrent sans relâche l'espoir que le temple serait rebâti ! (« Le temple sera reconstruit et les sacrifices y seront offerts selon l'antique usage ; rien n'est plus certain pour les Tannaïtes, » écrit Klausner, *op. cit.*, p. 116.) La question même de Josua ben Chananja prouve quel écho la catastrophe éveillait dans les âmes !

² Cf. Wünsche, *op. cit.*, p. 16, 17.

³ D'après Lagrange, *op. cit.*, p. 197; Klausner, p. 108.

enfantera chaque jour! » un disciple, se moquant, lui rappela le cours invariable des choses; à quoi Gamaliel rétorqua: « et les poules? »

En ce siècle les hommes auront longue vie (Es. 53 : 10); des résurrections se produiront (Osée 14 : 8); des miracles se feront (Es. 53 : 8; Hab. 3 : 18), sans parler de la délivrance merveilleuse du joug étranger. Les païens même reconnaîtront l'unique majesté du roi d'Israël; partis des lointains mystérieux, traversant les mers bleues ou les déserts arides, ils viendront à Sion chargés de présents. Comme jadis la reine de Saba, comme les mages à l'enfant Jésus, ils apporteront au Messie les précieuses richesses de l'Orient (Es. 16 : 1).

Quant au roi, ses coffres regorgeront des dépouilles opimes conquises lors des guerres de l'indépendance, et Dieu lui livrera les trésors des cités opulentes tombées devant lui (Es. 53 : 12). Enfin une harmonie parfaite présidera à ses relations avec les autorités religieuses (Zach. 6 : 13?).

Et c'est tout, que nous sachions! Qu'advient-il de ce grand roi? mourra-t-il comme le Taeb samaritain¹, sera-t-il finalement ravi au ciel? Le Targum n'en touche pas un mot, pour la simple raison que les destinées finales du Messie ne l'intéressent que médiocrement: le sort du *peuple* est assuré, cela lui suffit, pourquoi scruter plus profond?

Conclusion.

Messianisme terrestre ou Apocalyptique transcendante?

Une remarque s'impose: dans son tableau du royaume du Messie, Jonathan a gardé une parfaite indépendance à l'égard de ces tendances cosmologiques, transcendantes, universalistes, qui prêtent à l'apocalyptique juive et à son messianisme un cachet si particulier. L'inspiration du Targum des

¹ Au 7^e chant de la liturgie du jour des expiations, on dit du Taeb בתר מותו אל קברו; au 5^e chant on parle du jour de sa mort: יום אחריתו; cf. Adalb. Merx, *Der Messias oder Taeb der Samaritaner*, p. 10, 28 (*Beiheft zur Z. A. W.*, 1909).

prophètes est foncièrement terrestre et juive. L'intérêt de l'auteur se confond avec ceux de sa nation : son messianisme est national au premier chef et rappelle à s'y méprendre celui des Psaumes de Salomon¹. Quel rôle jouent en effet dans son œuvre les nations étrangères ? Une timide notice, comme échappée dans un instant d'oubli, dit bien que le Messie sera « la lumière des nations » (Es. 42:6: **נִיהוֹר עַמִּיּוֹן**); mais elle est comme écrasée sous le poids des massives affirmations de Jonathan sur la ruine totale et l'assujettissement des « peuples » ; oui, le Messie entre bien en relations avec les gentils, mais c'est pour les anéantir ou recevoir d'eux le tribut (Es. 16:1)! Les non-juifs sont roués de coups pour être amenés au monothéisme. (Trg. 2 Sam. 22 : 32; 1 Sam. 2 : 2) : c'est d'une saine pédagogie religieuse ! Israël s'est abominablement conduit, mais ce sont les étrangers qui sont châtiés à sa place (Es. 53 : 8)! Le Messie est un souverain purement national ; il est et demeure Juif, il vient pour les Juifs, sa religion c'est la religion juive, le nomisme rabbinique, c'est un fils respectueux de cette Thora toute hérissée de commandements. Le but de ses efforts c'est le salut de son peuple ; il prie pour les Juifs et occit les gentils ! On le sent, c'est le chauvinisme national et son étroitesse.

Les préoccupations cosmologiques, transcendantes, sont également absentes du messianisme de notre Targum : si, au point de vue sotériologique, on peut dire qu'il range le royaume messianique dans le monde futur, au point de vue cosmologique il le localise sur terre. Un roi puissant, le temple reconstruit, une riche capitale, des campagnes fertiles, de nombreux enfants, une longue vie, voilà l'idéal du Targumiste. Son Messie ne s'avance pas sur les nuées, ce n'est pas un héros à demi mythique, une figure de l'au-delà en visite dans notre monde : c'est un descendant de David, né à Bethléem, auquel tous prédicats divins sont jalousement refusés ! Quant au monde à venir lui-même, ce nom figure en quelques endroits du Targum, mais Jonathan ne

¹ Cf. Ps. Salom. 17 et 18.

se livre pas précisément à des débauches d'imagination aux fins de peindre cet éon nouveau : son regard ne porte pas si loin. Serait-ce ici cette « lassitude de la mentalité eschatologique, » dont a parlé Bousset (2^e éd. p. 286) ? Non pas, car, comme le relève Rabinsohn : « La synagogue ne s'associa jamais au caractère essentiellement surnaturel et mystique du messianisme des apocalypses qu'il a contracté en marge, pour ainsi dire, de la pensée rabbinique » (p. 27). Avec ce même auteur nous observerons plutôt que « l'idée de la destinée de l'individu.... s'est détachée de plus en plus de l'avenir messianique, qui ne conservait plus comme préoccupation principale¹ que celle de l'intérêt national » (Rabinsohn p. 27). Nous n'en voulons pour preuve que cette parole de Jochanan ben Zakkai sur son lit de mort : « Deux routes s'ouvrent devant moi, l'une conduit au jardin d'Eden, l'autre à la géhenne, et je ne sais sur laquelle ils (probablement les anges) me conduiront.... » Donc dès après leur mort et sans attendre les temps du Messie, les bons vont en paradis et les méchants à la géhenne.

Disons-nous que les exigences morales sont vigoureusement mises en vedette dans le messianisme du Targum de Jonathan ? Certes le Messie est un fidèle observateur des préceptes divins et il met tout son zèle à ranger ses frères à l'obéissance de la loi ; le Targum respire en outre un vif sentiment de la justice, et, dans les âmes, on devine un ardent besoin de pardon ; le Targumiste semble même désespérer des forces morales de son peuple : ce n'est ni leur repentir, ni leurs bonnes œuvres qui leur valent le pardon, mais la seule intercession de leur Messie. Il y a là de respectables besoins moraux. La note du sacrifice, de la charité qui donne et se donne, n'éveille par contre que de faibles échos : qu'on songe au soin avec lequel on écarte de l'office messianique toute souffrance pour autrui, à plus forte raison toute idée de substitution ; et, par contraste, la rétribution des bons et

¹ Cf. cette phrase de Lagrange (*op. cit.*, p. 262) : « le côté de la tradition, le côté humain et national est celui qui demeure toujours cher au rabbinisme. C'est par là surtout que son messianisme se distingue de celui des Apocalypses. »

des méchants est réclamée à réitérées fois¹ : on le pressent, les justes prétendent avoir le droit au bonheur, tandis qu'une légitime condamnation frappera les coupables. L'insistance dans cette réclamation montre toutefois que ce n'est pas encore un bien vieil article de foi². Mais surtout cette éthique n'est pas réellement universaliste, car tous les hommes ne sont pas égaux devant Dieu : du moins le Targumiste écrit comme s'il pensait ainsi.

Un seul des grands postulats de l'apocalyptique est hardiment repris par Jonathan : l'idée de la vie éternelle. On sent que c'est désormais vérité acquise, dogme reçu, conquête définitive de l'âme religieuse ; cela va d'ailleurs de pair avec cet ardent espoir de la rétribution. Par là le Targum dépasse de haut l'ancienne piété israélite, mais, insistons sur ce point : la synthèse opérée par l'apocalyptique entre la vie future individuelle d'une part, et le messianisme de l'autre, cette synthèse a fait place dans le Targum à un dualisme nettement marqué. Messianologie et eschatologie forment ici — comme chez les Tannaïtes (cp. Klausner p. 17 sq.) — deux domaines distincts. Nous avons donc le droit de conclure que le messianisme du Targum dérive logiquement de l'antique piété d'Israël, et que l'apocalyptique judaïque n'a laissé chez lui que peu ou pas de traces.

On sait que bon nombre d'apocryphes et pseudépigraphes ne réservent au Messie aucune, ou presque aucune place dans leurs tableaux d'avenir. Bousset a le mérite d'avoir découvert une cause importante de ce phénomène étrange : « La cause première en doit être cherchée, écrit-il³, dans un élargissement de la conception du monde, élargissement qui se fait toujours plus sentir dans l'eschatologie juive, et en même temps dans l'idée corrélatrice d'une catastrophe finale qui ne sera autre chose qu'un miracle absolu et divin. » En effet, dans ce drame universel, quel rôle resterait-il à jouer

¹ Cf. Trg. Esa. 24 : 16 : « Le secret de la récompense des bons et du châtement des méchants me fut révélé. »

² Cf. Bousset, *op. cit.*, p. 343 en note.

³ Bousset, *op. cit.*, p. 256.

au fils de David? Cette observation de Bousset nous permettra, je crois, de comprendre pourquoi le Messie occupe dans notre Targum une place relativement considérable. Une sagesse assez terre-à-terre, une mentalité assagie par de tristes expériences, un bon sens teinté de résignation mettent en garde le rabbin contre les envolées de l'imagination dans les campagnes ensoleillées du ciel, dans le monde que l'œil de l'homme ne peut contempler. Le rabbinisme ne se laisse pas entraîner dans ces sublimes aventures. Mais si la destinée de l'individu trouve son terme dans la vie éternelle, le *peuple* juif comme tel ne saurait se contenter de cette solution : Israël-nation doit être rétabli. Aussi l'espérance messianique trouve-t-elle un regain de vie ; Israël doit s'asseoir au banquet de la vie et jouir du bon pays que Dieu lui a donné. Les promesses à longue échéance ne trompent plus sa faim et sa soif : il lui faut sa place au soleil et, pour cela, un puissant roi qui chasse l'adversaire, un prince qui restaure la nation ; si le peuple a besoin de pardon, n'est-ce pas surtout pour que Dieu lui rende ensuite ses faveurs, son riche pays, la paix dont il a tant besoin, l'indépendance qu'il a perdue depuis des siècles?

On comprend dès lors que le Messie du Targum ne soit guère que l'instrument dont Dieu se sert pour assurer à Jacob un bonheur terrestre et définitif¹. Le Messie qu'attend Jonathan rentre donc tout entier dans la tendance messianique, nationale et terrestre : c'est un homme, c'est un Juif, c'est un saint rabbi, c'est le roi puissant du temps de la consolation, c'est le fils de David promis aux Israélites pieux.

¹ Même manière de voir chez les docteurs tannaïtes, d'après Klausner, *op. cit.*, p. 74.